



full circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU

NUMÉRO 28 - Août 2009



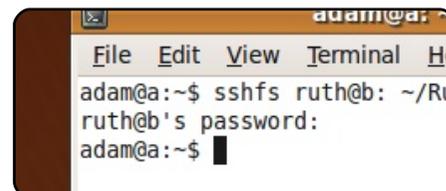
LINUX, APACHE, MYSQL & PHP SERVEUR (LAMP) PARTIE 1



Programmer en Python
Partie 2 p.7



LAMP - Partie 1 p.12



Un réseau de PC Ubuntu avec SSHFS p.15

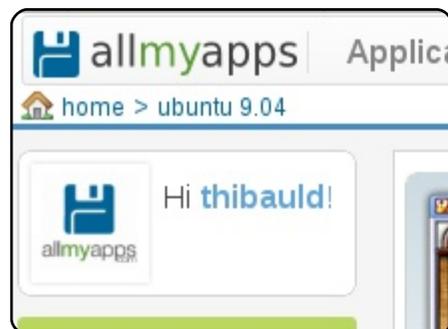


Internet rapide avec Squid p.17



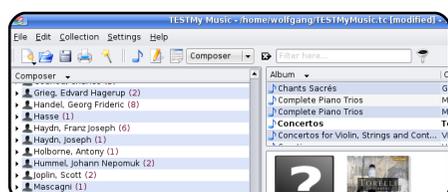
full circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU



Mon Opinion p.21

Allmyapps est un site où vous pourrez inventorier les applications que vous utilisez et, au besoin, les installer depuis le site en un seul clic...



Critique p.25



MOTU Interview p.27

Ce mois-ci : Stéphane Graber (stgraber) au Canada.



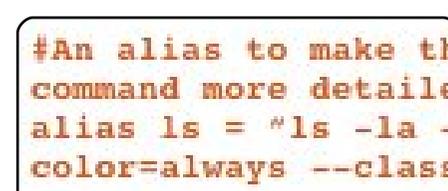
Courriers p.28



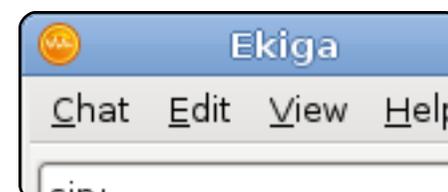
Femmes d'Ubuntu p.30



Jeux Ubuntu p.32



Command & Conquer p.5



Top 5 p.36



Les articles contenus dans ce magazine sont publiés sous la licence Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported license. Cela signifie que vous pouvez adapter, copier, distribuer et transmettre les articles mais uniquement sous les conditions suivantes : vous devez citer le nom de l'auteur d'une certaine manière (au moins un nom, une adresse e-mail ou une URL) et le nom du magazine (« Full Circle Magazine ») ainsi que l'URL www.fullcirclemagazine.org (sans pour autant suggérer qu'ils approuvent votre utilisation de l'œuvre). Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous devez distribuer la création qui en résulte sous la même licence ou une similaire.

Full Circle Magazine est entièrement indépendant de Canonical, le sponsor des projets Ubuntu. Les opinions de ce magazine ne sont pas censées avoir l'approbation de Canonical.



Bienvenue dans ce nouveau numéro du magazine Full Circle.

Et bienvenue à une nouvelle série ! Je vous avais promis LAMP, le voici : comment créer votre propre serveur LAMP. L'acronyme LAMP signifie : Linux, Apache, MySQL et PHP (parfois Python) et c'est la base sur laquelle se fondent de nombreux serveurs internet, elle est donc très largement utilisée. Dans la première partie (ce mois-ci), Richard Bosomworth aborde l'installation et l'administration d'un serveur LAMP et le mois prochain, il vous parlera du FTP et des pare-feu, alors restez branchés !

De plus, ce mois-ci, Greg fournit un petit correctif à son article sur Python partie 1 (lisez-le sans faute) et il parle un peu plus des variables.

Autres nouvelles, la semaine dernière, Karmic Koala (Ubuntu 9.10) a atteint la version Alpha 4, alors que le 31 août commence la semaine des développeurs d'Ubuntu (Ubuntu Developer Week (UDW)).

La semaine des développeurs d'Ubuntu est pour vous l'occasion idéale de vous impliquer et de découvrir ce qui se passe dans les coulisses. Assurez-vous d'avoir inscrit dans votre calendrier les dates du lundi 31 août 2009 jusqu'au vendredi 4 septembre 2009 ! Consultez le calendrier pour en savoir plus sur les prochaines sessions.

Le calendrier UDW se trouve par ici : <https://wiki.ubuntu.com/UbuntuDeveloperWeek>

Profitez de ce numéro et restez en contact !

Cordialement,

Ronnie

Editeur, magazine Full Circle

ronnie@fullcirclemagazine.org

Ce magazine a été créé avec :



Qu'est-ce qu'Ubuntu ?

Ubuntu est un système d'exploitation parfait pour les ordinateurs portables, de bureau et les serveurs. Que ce soit à la maison, à l'école ou au travail, Ubuntu contient toutes les applications dont vous aurez besoin y compris un programme de traitement de texte, de messagerie électronique ainsi qu'un navigateur Web. Ubuntu est et sera toujours gratuit. Vous ne payez pas de licence. Vous pouvez télécharger, utiliser et partager Ubuntu avec vos amis, votre famille, dans les écoles ou même dans les entreprises pour absolument rien.

Une fois installé, votre système est prêt à l'emploi avec un ensemble complet d'applications : internet, dessin et graphisme, jeux.

Astuce: Utilisez le nouveau lien " Sommaire " pour vous rendre à la page du sommaire depuis n'importe quelle page !



Nouvelle bêta de Skype pour Linux

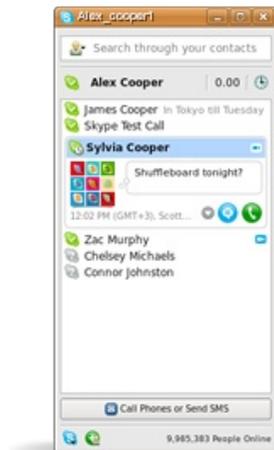


Après plus d'un an de silence de la part des développeurs de Skype pour Linux depuis une mise à jour mineure du client Skype et plus de deux ans depuis la sortie de la dernière mise à jour majeure, une nouvelle version bêta de Skype pour Linux est disponible. La nouvelle version bêta 2.1 tire profit du codec Skype SILK qui devrait améliorer la qualité audio, même pour les connexions bas-débit. Elle supporte aussi désormais la vidéo en haute qualité et peut utiliser PulseAudio. La messagerie par SMS est désormais disponible, tout comme la possibilité d'organiser les contacts en groupes. La fonction discussion a aussi été améliorée avec de meilleures indications de rédaction, l'édition de messages et de nouvelles émoticônes.

Les notes de version détaillent les problèmes connus de cette nouvelle bêta, ainsi que toutes les améliorations apportées au client. Le logiciel, qui est sous licence propriétaire, est disponible au téléchargement pour Ubuntu 8.04 et ultérieures, Debian Lenny, Fedora 9 et ultérieures, openSUSE 11 et en tant que bibliothèque générique, statique ou dynamique.

Source : www.h-online.com

Pour télécharger la nouvelle version bêta de Skype : <http://www.skype.com/download/skype/linux/>



Microsoft reconnaît Linux comme un concurrent sur le marché des ordinateurs de bureau.

Dans son rapport annuel pour la US Securities and Exchange Commission, Microsoft a cité Canonical et Red Hat, des distributeurs de Linux, parmi ses concurrents dans le domaine de la distribution de logiciels commerciaux.

Selon le rapport, le système d'exploitation Linux a gagné « une mesure d'approbation » des constructeurs de PC, car ils cherchent à réduire les coûts et de plus en plus de gens achètent des netbooks qui tournent principalement sous Linux.

Windows Vista a montré qu'il était trop volumineux et trop cher pour les netbooks, ce qui a conduit à l'adoption de Linux.

Windows 7 de Microsoft, qui doit sortir en Octobre, devrait être une version légère spécialement optimisée pour les netbooks.

Source : www.computerweekly.com

Linux From Scratch 6.5 : Le guide du système d'exploitation « maison »



Le projet Linux From Scratch (LFS) (« Linux depuis le début » en français) a terminé la version 6.5 de sa procédure pas à pas concernant la création de votre propre système Linux à partir de zéro. Les 300 pages d'instructions expliquent comment obtenir les composants du code source et compiler ensuite votre propre système Linux 32-bit. LFS 6.5 a été mis à jour pour inclure la construction d'un système avec la version 2.6.30.2 du noyau Linux avec GCC 4.4.1 et la version 2.10.1 de glibc. LFS nécessite l'existence préalable d'un système Linux pour réaliser la compilation et l'assemblage de votre Linux « maison ». Les autres mises à jour de la 6.5 figurent sur la page « What's new since the last release » (Quoi de neuf depuis la dernière version) du livre.

Source : www.h-online.com



COMMAND & CONQUER

Écrit par Lucas Westermann

Récemment, un lecteur m'a demandé de faire un article sur la structure de base du système d'aide (commande « help » ou « man », pour manuel). Afin d'illustrer cet article, je vais prendre en exemple la commande « ping » en m'intéressant aux commandes « help » et « man ».

La commande :

```
ping -h
```

affiche l'aide de la commande pour ping (le commutateur « -h », ainsi que l'argument « --help », sont de facto la valeur par défaut). Les informations données par l'aide devraient ressembler à ce qui se trouve dans l'encart en haut à droite

Les premiers crochets contenant « -LRUbdnqrvVaA » vous donnent une liste des commutateurs éventuels qui ne nécessitent pas d'arguments (principalement parce qu'ils formatent les données de sortie) ; pour avoir une explication de l'action de chacun de ces commutateurs, il faut consulter la page du manuel. La série de crochets suivante qui contient une combinaison commutateur et

valeur, par exemple « -c count », vous demande de remplacer « count » par une vraie valeur. Ces mots ont pour but de vous donner une idée de la fonction du commutateur.

Idéalement, la page d'aide est conçue comme une référence rapide, au cas où vous ne savez pas quel commutateur correspond aux données que vous souhaitez utiliser. Toutefois, si vous découvrez la commande et que vous ne connaissez pas l'action de la moitié des commutateurs. Il est préférable de lire la page du manuel, car elle offre, notamment, une explication pour chaque commutateur, ainsi que ses différentes utilisations possibles et un site Web d'aide. Quelques-unes des pages d'aide décrivent les arguments et

```
Usage: ping [-LRUbdnqrvVaA] [-c count] [-i interval] [-w deadline]
          [-p pattern] [-s packetsize] [-t ttl] [-I interface or address]
          [-M mtu discovery hint] [-S sndbuf]
          [-T timestamp option] [-Q tos] [hop1 ...] destination
```

count - nombre de tentative de « ping »

interval - durée entre les « ping »

deadline - durée maximale d'attente d'une réponse

pattern - permet de compléter le « ping » à l'aide d'un motif de mots (bytes)

packetsize - définit la taille du paquet à envoyer

ttl - définit la durée de vie du protocole internet

interface or address - définit l'adresse IP ou le périphérique source

mtu discovery hint - « do », « want » ou « dont » sont possibles

sndbuf - définit la taille du tampon d'envoi

timestamp option - permet de définir des options d'horodates IP spéciales

tos - définit l'option de la qualité du service (valeur décimale ou hexadécimale acceptée)

hop1... - peut être une liste de destinations

commutateurs, et fournissent d'autres d'informations complémentaires, mais ce n'est pas toujours le cas.

Pour afficher la page du manuel, utilisez cette commande :

```
man ping
```

La section Synopsis affiche quelque chose de similaire à la commande d'aide, mais elle est suivie par une

section de Description qui explique ce que la commande devrait faire, ou comment vous devriez l'utiliser. La section Options répertorie tous les commutateurs avec une courte description de la fonction de chacun. Pour naviguer dans le reste de la page du manuel, utilisez les flèches haut et bas, ou page précédente et page suivante. Le texte tout à la fin se présente comme ceci : « Manual page ping(8) line 13/221 15% ». Il vous



COMMAND & CONQUER

indique que vous consultez la page du manuel concernant la commande ping, et que vous êtes à la ligne 13 sur 221, soit à 15% du document. Une fois que vous avez fini de visualiser le reste de la section Options, vous arrivez à une section appelée « ICMP Packet Details », qui définit ceux-ci. Il y a quelques définitions supplémentaires avant que vous n'arriviez à la section Bogues, mais chacune est assez complète et je ne vais donc pas tout expliquer ici. On arrive ensuite à la liste des bogues actuellement ouverts (les bogues connus qui n'ont pas été corrigés dans cette version-ci), puis à la section « See Also : » (voir aussi), qui présente d'autres commandes à consulter éventuellement, parce qu'elles pourraient être utiles combinées avec la commande actuelle. La section « History » (historique) n'a pas besoin d'explication, tandis que les sections Security (sécurité) et Availability (disponibilité) vous donnent un peu plus de renseignements sur la commande.

Toutes les pages « man » ne sont pas disposées de la même manière, mais elles suivent les mêmes conventions, qui sont :

Name (Nom)

Synopsis (Synopsis)

Description (Description)

Options (Options)

Informations pertinentes à la commande (définitions, explications, etc.)

Bugs (Bogues)

See Also (Voir aussi)

History (Historique)

Security (Sécurité), si applicable

Availability (Disponibilité)

Ceci est utile au cas où vous voudriez chercher une section spécifique de la page d'aide, puisque vous saurez exactement où aller. En outre, si jamais vous écrivez votre propre outil, ou si vous souhaitez ajouter une page de manuel à un script que vous avez écrit, vous saurez ainsi comment le formater. Espérons que cet article vous aura aidé à mieux comprendre la façon dont les pages du manuel fonctionnent, et comment donner un sens aux pages d'aide qui sont souvent confuses.



Lucas a appris tout ce qu'il sait en endommageant régulièrement son système, et en n'ayant alors plus d'autre choix que de trouver un moyen de le réparer. Vous pouvez lui écrire à :

lswest34@gmail.com.

ATLANTA LINUX FEST

SOFTWARE FREEDOM DAY!

DATE:
**Saturday
September 19, 2009**

WEBSITE:
atlantalinuxfest.org

COST:
Free!

ADDRESS:
**IBM
4111 Northside Pkwy
Atlanta, GA 30327**

All lovers of Linux and Open Source Software are invited to Atlanta Linux Fest: the place to learn, make new friends, and have fun! 🐧

Atlanta Linux Fest
- FOR MORE INFO LOG ONTO -
atlantalinuxfest.org



VOIR AUSSI :
FCM N°27 - Python Partie 1

APPLICABLE À :



CATÉGORIES :



PÉRIPHÉRIQUES :



Correctif à la partie 1

J'ai reçu un courriel de David Turner qui me suggère que l'utilisation de la touche Tab pour l'indentation du code est quelque peu trompeuse car il se peut que certains éditeurs utilisent plus ou moins de quatre espaces par décalage. Ceci est exact. Beaucoup de programmeurs Python (dont moi-même) gagnons du temps en paramétrant dans l'éditeur la touche Tab à quatre espaces. Cependant le problème est qu'il est possible que l'éditeur de quelqu'un d'autre n'ait pas la même configuration que la vôtre, ce qui peut rendre votre code laid et mener à d'autres problèmes. En conclusion, prenez l'habitude d'utiliser des espaces au lieu de la touche Tab.

Dans le dernier épisode, nous avons vu un programme élémentaire qui utilisait `raw_input` pour obtenir une réponse de l'utilisateur, des types de variables simples et une boucle élémentaire utilisant l'instruction « for ». Dans cette partie, nous approfondirons la notion de variables et écrirons un peu plus de programmes.

LISTES

Intéressons-nous à un autre type de variables appelées listes. Dans les autres langages, une liste serait considérée comme un tableau. En reprenant l'analogie de la boîte à chaussures, un tableau (ou une liste) serait un certain nombre de boîtes collées côtes à côtes contenant des choses. Par exemple, on pourrait mettre des fourchettes dans la première, des couteaux dans une autre et des cuillères dans une autre. Observons une liste simple. Une liste facile à imaginer serait celle des noms des mois. Nous pourrions la coder comme cela...

```
mois =
['Jan', 'Fév', 'Mars', 'Avr', 'Mai', '
Juin', 'Juil', 'Août', 'Sept', 'Oct',
'Nov', 'Déc']
```

Pour créer la liste, nous entourons toutes les valeurs avec des crochets (« [» et «] »). La liste s'appelle « mois ». Pour l'utiliser, nous pourrions écrire quelque chose comme « `print mois[0]` » ou « `mois[1]` » (ce qui afficherait « Jan » ou « Fév »). Souvenez-vous que nous commençons toujours à compter par zéro. Pour trouver la longueur de la liste, nous pouvons utiliser :

```
print len(mois)
```

qui retourne 12.

Un autre exemple de liste pourrait être celles des rubriques d'un livre de cuisine. Par exemple...

```
rubriques = ['Plats
principaux', 'Viande', 'Poisson',
'Soupe', 'Gâteaux']
```

`rubriques[0]` serait alors « Plats principaux » et `rubriques[4]` serait « Gâteaux ». Toujours très simple.

Je suis sûr que vous pensez déjà à toutes les choses que vous pourriez faire avec une liste.

Pour l'instant, nous avons créé une liste contenant des chaînes de caractères. Vous pouvez également créer une liste contenant des entiers. Reprenons notre liste des mois, nous pourrions créer une liste contenant le nombre de jours pour chacun d'eux :

```
JoursDansMois =
[31,28,31,30,31,30,31,31,30,31,30
,31]
```

Si on saisisait « `print JoursDansMois[1]` » (pour février), on obtiendrait 28 qui est un entier. Remarquez que j'ai appelé la liste `JoursDansMois`. De manière plus simple, j'aurais pu utiliser « `joursdansmois` » ou juste « X »... mais ce n'est pas aussi facile à lire. Les bonnes pratiques de la programmation suggèrent (ce qui est sujet à interprétation) que les noms des variables soient faciles à comprendre. Nous verrons pourquoi plus tard. Nous allons nous amuser un peu plus avec les listes dans un instant.

Avant de passer à notre prochain exemple de programme, intéressons nous à quelques autres détails à propos de Python.

Suppléments sur les chaînes

Nous avons brièvement discuté des chaînes dans la partie 1. Intéressons-nous aux chaînes d'un peu plus près. Une chaîne est une série de caractères. Rien de plus. En fait, nous pouvons voir les chaînes comme un tableau de caractères. Par exemple, si nous assignons la chaîne « Le moment est venu de » à une variable nommée « phrase » et si nous voulons savoir quelle est la deuxième lettre, nous pouvons saisir :

```
phrase = 'Le moment est venu de'  
print phrase[1]
```

Le résultat serait « e ». Souvenez-vous, nous comptons toujours à partir de 0 donc la première lettre serait [0], la seconde [1], la troisième [2], etc. Si nous voulons trouver les lettres en commençant de la position 3 jusqu'à la position 9, nous ferions :

```
print phrase[3:9]
```

qui retourne « moment ». Comme pour notre boucle « for » de la partie 1, le comptage s'arrête à 9 mais ne retourne pas le neuvième caractère qui serait l'espace après « moment ».

Nous pouvons obtenir la longueur de notre chaîne en utilisant la fonction len() :

```
print len(phrase)
```

qui retourne 21. Si nous voulons trouver la position du mot « moment » dans la chaîne, nous pouvons saisir :

```
pos = phrase.find('moment')
```

Maintenant la variable « pos » (abréviation pour position) contient 3, ce qui veut dire que « moment » commence à la position 3 de notre chaîne. Si nous demandons à la commande « find » de trouver un mot ou une phrase qui n'existe pas dans la chaîne comme ici :

```
pos = phrase.find('pommes')
```

la valeur enregistrée dans « pos » serait -1.

Nous pouvons également récupérer chaque mot distinct de la

chaîne en utilisant la commande split. Nous allons diviser (ou casser) la chaîne à chaque caractère « espace » en utilisant :

```
print phrase.split(' ')
```

qui retourne une liste contenant ['Le', 'moment', 'est', 'venu', 'de']. C'est vraiment un truc très puissant. Il y a plein d'autres fonctions intéressées pour les chaînes, nous les utiliserons plus tard.

Substitution littérale

Il y a encore une autre chose que je voudrais présenter avant de commencer notre prochain exemple de programmation. Lorsque nous voulons afficher quelque chose qui contient du texte littéral aussi bien que du texte contenu dans une variable, nous pouvons utiliser ce qui s'appelle la substitution des variables. Pour faire cela, c'est très simple. Si nous voulons remplacer une chaîne, nous utilisons « %s » puis nous disons à Python par quoi il faut la remplacer. Par exemple, pour afficher un mois de notre liste précédente, nous pouvons utiliser :

```
print 'Mois = %s' % mois[0]
```

Cela affiche « Mois = Jan ». Si nous voulons remplacer un entier, nous utilisons « %d ». Observez l'exemple ci-dessous :

```
Mois =  
['Jan', 'Fév', 'Mars', 'Avr', 'Mai', 'Juin', 'Juil', 'Août', 'Sept', 'Oct', 'Nov', 'Déc']  
JoursDansMois =  
[31, 28, 31, 30, 31, 30, 31, 31, 30, 31, 30, 31]  
for cmptr in range(0,12):  
    print '%s a %d jours.' %  
    (Mois[cmptr], JoursDansMois[cmptr])
```

Le résultat de ce code est :

```
Jan a 31 jours.  
Fév a 28 jours.  
Mars a 31 jours.  
Avr a 30 jours.  
Mai a 31 jours.  
Juin a 30 jours.  
Juil a 31 jours.  
Août a 31 jours.  
Sept a 30 jours.  
Oct a 31 jours.  
Nov a 30 jours.  
Déc a 31 jours
```

Une chose importante à comprendre maintenant est l'utilisation des apostrophes simples et doubles. Si vous affectez une variable à une chaîne de cette manière :

```
ch = 'Le moment est venu de'
```

ou comme ceci :

```
ch = "Le moment est venu de"
```

le résultat est le même. Cependant, si vous devez inclure une apostrophe simple dans la chaîne comme ceci :

```
ch = 'Il dit qu'il arrive'
```

il y aura une erreur de syntaxe. Vous devez l'assigner de cette manière :

```
ch = "Il dit qu'il arrive"
```

Considérez-le ainsi : pour définir une chaîne, vous devez l'entourer par un type d'apostrophes - une au début, l'autre à la fin - et elles doivent correspondre. Si vous devez mélanger des apostrophes, utilisez pour celles de l'extérieur, celles qui ne se trouvent pas dans la chaîne comme ci-dessus. Vous vous dites peut-être : que faire si je dois définir une chaîne comme « Elle a dit "Ne t'inquiète pas" » ? Dans ce cas, vous devez faire comme cela :

```
st = 'Elle a dit "Ne t'inquiète pas"'
```

Remarquez la barre oblique inversée (anti-slash) devant l'apostrophe simple de « Ne t'inquiète pas ». Ceci est appelé un caractère d'échappement et il indique à Python d'afficher (dans ce cas) l'apostrophe simple et de ne pas la traiter comme un délimiteur de chaînes. D'autres séquences avec caractère d'échappement (pour n'en citer que quelques-unes) seraient « \n » pour un retour à la ligne et « \t » pour une tabulation. Nous les utiliserons dans des exemples de code plus tard.

Assignment contre égalité

Nous devons apprendre encore quelques petites choses avant d'être capable de faire notre prochain exemple. D'abord la différence entre l'assignation et l'égalité. Nous avons utilisé l'assignation de nombreuses fois dans nos exemples. Lorsqu'on veut assigner une valeur à une variable, on utilise l'opérateur d'assignation ou « = » (le signe égal) :

```
variable = valeur
```

Cependant lorsqu'on veut estimer une variable et sa valeur, on doit utiliser un opérateur de comparaison. Supposons que nous vou-

lions vérifier qu'une variable est égale à une valeur donnée. Nous devons utiliser le symbole « == » (deux signes égal) :

```
variable == valeur
```

Donc si nous avons une variable nommée « boucle » et que nous voulons savoir si elle est égale à, disons 12, nous utiliserions :

```
if boucle == 12:
```

Ne vous préoccupez pas encore du « if » et des deux-points dans l'exemple ci-dessus. Souvenez-vous simplement qu'on doit utiliser le signe « double-égal » pour faire une évaluation.

Commentaires

Nous allons maintenant discuter des commentaires. Les commentaires sont importants pour plusieurs raisons. Ils donnent non seulement une indication à vous ou à d'autres de ce que vous essayez de faire, mais quand vous reprenez votre code, disons 6 mois plus tard, ils peuvent vous aider à vous souvenir de ce que vous essayiez de faire. Quand vous commencez à écrire de nombreux programmes, cela devient important. Les com-

mentaires vous permettent également d'indiquer à Python de ne pas tenir compte d'un certain nombre de lignes de code. Pour commenter une ligne, utilisez le signe « # ». Par exemple :

```
# Ceci est un commentaire
```

Vous pouvez commenter n'importe quelle ligne de code, souvenez-vous que Python ignorera tout ce qui se trouve après « # ».

Instructions « if »

Maintenant, retournons à l'instruction « if » que nous avons aperçue ci-dessus. Quand nous voulons prendre une décision basée sur la valeur d'une chose, nous pouvons utiliser l'instruction « if » :

```
if boucle == 12:
```

La variable « boucle » sera vérifiée et si sa valeur est 12, tout ce qui se trouve dans le bloc indenté en dessous sera exécuté. La plupart du temps cela sera suffisant mais comment faire si nous voulons dire : si une variable vaut ça, alors faire ceci sinon faire cela. En pseudo code, cela donnerait :

```
if x == y alors
    faire ceci
sinon
    faire cela
```

et en Python, nous écrivons :

```
if x == y:
    faire ceci
else:
    faire cela
    et d'autres choses
```

Les principales choses dont il faut se souvenir ici sont :

1. de terminer les instructions if et else par deux points,
2. d'INDENTER vos lignes de code.

Supposons que vous avez plus d'une chose à contrôler, vous pouvez utiliser le format if/elif/else. Par exemple :

```
x = 5
if x == 1:
    print 'X vaut 1'
elif x < 6:
    print 'X est plus petit
que 6'
elif x < 10:
    print 'X est plus petit
10'
else:
    print 'X est supérieur ou
égal à 10'
```

Notez que nous utilisons l'opé-

rateur « < » pour voir si x est PLUS PETIT QU'une valeur, dans ce cas 6 et 10. D'autres opérateurs classiques de comparaisons sont « plus grand que (>) », « inférieur ou égal à (<=) », « supérieur ou égal à (>=) » et « différent de (!=) ».

Instructions « while »

Finalement, regardons un exemple simple d'instruction « while ». L'instruction « while » vous permet de créer une boucle réalisant une série d'étapes encore et encore jusqu'à ce qu'un seuil spécifique soit atteint. Un exemple simple consiste à assigner une variable « compteur » à 1. Puis tant que la variable « compteur » est inférieure ou égale à 10, afficher la valeur de « compteur », ajouter un à celle-ci et continuer... jusqu'au moment où « compteur » est plus grande que 10, quitter :

```
compteur = 1
while compteur <= 10:
    print compteur
    compteur = compteur + 1
```

exécuté dans un terminal cela produirait la sortie suivante :

```
boucle = 1
while boucle == 1:
    reponse = raw_input("Saisissez quelque chose ou 'fin' pour sortir => ")
    if reponse == 'fin':
        print "C'est fini"
        boucle = 0
    else:
        print 'Vous avez saisi %s' % reponse
```

Programme 1

```
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
```

C'est exactement ce que nous voulions voir. La figure 1 (en haut à droite) est un exemple similaire, un peu plus compliqué, mais toujours simple.

Dans cet exemple, nous combinons l'instruction « if », la boucle « while », l'instruction « raw_input », la séquence d'échappement « retour à la ligne », l'opérateur d'assignation et l'opérateur de comparaison, tout cela en 8 lignes de programme.

L'exécution de ce programme produirait :

```
Saisissez quelque chose ou
'fin' pour sortir => LION
Vous avez saisi LION
Saisissez quelque chose ou
'fin' pour sortir => rat
Vous avez saisi rat
Saisissez quelque chose ou
'fin' pour sortir => 42
Vous avez saisi 42
Saisissez quelque chose ou
'fin' pour sortir => FIN
Vous avez saisi FIN
Saisissez quelque chose ou
'fin' pour sortir => fin
C'est fini
```

Notez que lorsque vous avez saisi « FIN », le programme ne s'est pas arrêté. C'est parce que nous comparons la valeur de la variable « reponse » à « fin » (reponse == 'fin'). « FIN » n'est pas égal à « fin ».

Avant de se séparer ce mois-ci, voici un dernier exemple rapide. Supposons que vous vouliez vérifier qu'un utilisateur est bien autorisé à accéder à votre programme. Bien que cet exemple n'est pas la

meilleure façon d'accomplir cette tâche, c'est une bonne manière d'illustrer ce que nous avons déjà appris. En gros, nous allons demander à l'utilisateur de saisir son nom et son mot de passe, les comparer avec les informations que nous avons codées dans le programme et prendre une décision basée sur nos résultats. Nous allons utiliser deux listes, l'une contient les utilisateurs autorisés et l'autre les mots de passe. Ensuite, nous utilisons `raw_input` pour récupérer les informations concernant l'utilisateur et finalement les instructions `if/elif/else` pour vérifier et décider de l'autorisation de l'utilisateur. Souvenez-vous, ce n'est pas la meilleure façon de procéder. Nous verrons d'autres possibilités dans les articles à venir. Notre code se trouve dans le cadre à droite.

Enregistrez-le sous le nom `test_mot2passe.py` et lancez-le en essayant diverses possibilités.

La seule chose dont nous n'avons pas encore parlé, c'est la procédure de vérification de la liste commençant par « `if usr in utilisateurs:` ». Nous vérifions ainsi que le nom de l'utilisateur qui a été saisi, est présent dans la liste.

```
# coding=utf-8 (NDT : codage à adapter en fonction\
# de la configuration de votre éditeur)
#-----
#test_mot2passe.py
# exemple de if/else, listes, assignations, raw_input,
# commentaires et évaluations
#-----
# Assigne les utilisateurs et les mots de passe
utilisateurs = ['Fred','John','Steve','Anne','Marie']
mot2passe = ['accès','chien','12345','enfants','azerty']
#-----
# Récupérer les noms d'utilisateurs et les mots de passe
usr = raw_input("Saisissez votre nom d'utilisateur => ")
m2p = raw_input('Saisissez votre mot de passe => ')
#-----
# Vérifier que l'utilisateur est dans la liste
if usr in utilisateurs:
    position = utilisateurs.index(usr) #Récupère la position de l'utilisateur dans la liste
    if m2p == mot2passe[position]: #Cherche le mot de passe numéro position
        print 'Salut %s. Accès autorisé.' % usr
    else:
        print 'Mot de passe incorrect. Accès refusé.'
else:
    print "Désolé... Je ne vous reconnais pas. Accès refusé."
```

Programme 2

Dans ce cas, nous recherchons la position de son nom dans la liste « utilisateurs ». Nous utilisons pour cela l'instruction « `utilisateurs.index(usr)` » pour récupérer cette position afin d'extraire le mot de passe, enregistré à la même position dans la liste « mot2passe ». Par exemple, John est à la position 1 dans la liste « utilisateurs ». Son mot de passe, « chien » est en position 1 dans la liste « mot2passe ». De

cette façon, nous pouvons faire correspondre les deux. Cela devrait être facile à comprendre dans l'état actuel de vos connaissances.

C'est assez pour ce mois-ci. La prochaine fois, nous apprendrons les fonctions et les modules. En attendant, jouez avec ce que vous avez déjà appris et amusez-vous bien.



Greg Walters est propriétaire de RainyDay Solutions, LLC, une société de conseil à Aurora, dans le Colorado, et écrit des programmes depuis 1972. Il aime la cuisine, les randonnées, la musique, et passer du temps avec sa famille.



VOIR AUSSI :

N/A

APPLICABLE À :



CATÉGORIES :



PÉRIPHÉRIQUES :



L'Internet d'aujourd'hui nous offre plus que des pages statiques remplies d'informations à faire défiler. Nous sommes plutôt en présence de formulaires de contact, de paniers d'achats, de bibliothèques entières de médias, de jeux interactifs, de portails de réseaux sociaux... Et 80 % d'entre eux fonctionnent en

arrière-plan (sur le serveur) grâce à un ensemble d'outils appelé LAMP. LAMP est un acronyme de plusieurs technologies serveurs Open Source et est la solution la plus répandue à travers aussi bien l'Internet, que les réseaux privés d'entreprises.

LAMP se compose de :

Linux, le système d'exploitation du serveur.

Apache, la plate-forme du serveur Web.

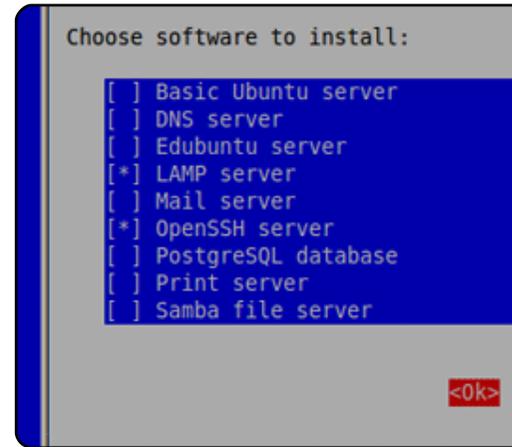
MySQL, la base de données.

PhpMyAdmin, le langage de script dynamiques presque toujours employé, bien qu'il puisse aussi être remplacé par perl ou python.

Ces quatre gros dinosaures n'ont jamais été conçus dans l'objectif de fonctionner ensemble. Cependant, avec leur aptitude symbiotique pour le Web et les transferts de données et une omniprésence rentable des logiciels libres, LAMP est devenu de fait, dans les années 1990, le standard pour les échanges de données à double sens et le traitement de l'information que nous attendons tous

dans nos navigateurs d'aujourd'hui.

Voici la procédure d'installation de base de l'ensemble LAMP pour Ubuntu Server 9.04 « Jaunty Jackalope ».



Télécharger l'image ISO pour serveur, adaptée à votre système (32 ou 64 bit, etc.), gravez-la sur un CD, redémarrez dessus et lancez-vous dans l'installation. Sélectionnez votre type de clavier, les options de votre zone géographique, ainsi que les composants LAMP et OpenSSH. Une fois que l'installation est lancée, choisissez pertinemment les noms d'utilisateurs/mots de passe et le mot de passe de l'administrateur

MySQL quand on vous le demandera.

C'est bon ? Bien, redémarrez, connectez-vous et mettez le système à jour. Depuis la ligne de commande, saisissez ce qui suit pour la mise à jour (« update » met à jour les paquets existants alors que « upgrade » installe les nouvelles versions, s'il y en a). Pourquoi ne pas installer les nouvelles versions d'abord ? Et bien parce qu'une mise à jour des paquets vous assure d'avoir une connexion au réseau initiale correcte, et des fonctionnalités stables du système que vous avez installé :

```
sudo apt-get update
```

```
sudo apt-get upgrade
```

Puisque c'est un serveur, nous devons configurer une adresse IP statique et la lier à l'adaptateur réseau (invariablement eth0). Utilisez un éditeur de texte pour cela (j'utilise vi, faites une recherche sur Google des commandes opérationnelles ; très peu de commandes vous seront nécessaires). Saisissez la commande :



```
sudo vi
/etc/network/interfaces
```

Modifiez l'entrée DHCP en quelque chose comme ceci (ce sont mes propres adresses IP sur l'exemple) :

```
auto eth0
iface eth0 inet static
address 192.168.1.15
netmask 255.255.255.0
network 192.168.1.0
broadcast 192.168.1.255
gateway 192.168.1.1
```

Avec une IP statique, vous pourriez aussi avoir besoin d'ajouter une entrée DNS au fichier `resolv.conf`. C'est assez simple. Saisissez la commande :

```
sudo vi /etc/resolv.conf
```

Si le fichier est vide, pas de problème, il faut juste en créer un et ajouter les détails suivants (utilisez votre propre nom de domaine et l'IP des serveurs DNS souhaités) sinon laissez intact les entrées existantes.

```
search domain.com
nameserver xxx.xxx.xxx.xxx
nameserver xxx.xxx.xxx.xxx
```

Redémarrez vos services réseau :

```
sudo /etc/init.d/networking
restart
```

Lier MySQL à une IP

MySQL est connecté par défaut à l'interface locale, qui n'est pas accessible depuis un hôte non-local. Cela peut être changé en modifiant le fichier `/etc/mysql/my.cnf`. Saisissez la commande :

```
sudo vi /etc/mysql/my.cnf
```

Vous verrez l'entrée `BIND`. Changez juste `localhost` `127.0.0.1` vers le numéro d'IP de la machine par laquelle vous accéderez à la base de données, puis enregistrez le fichier. Si vous avez besoin d'un accès depuis de multiples machines, commentez (`#`) la ligne `bind` et soit vous laisserez les accès ouverts (non conseillé), soit vous configurerez les accès IPs spécifiques plus tard avec `phpMyAdmin`. Nous installerons `phpMyAdmin` dans une section ultérieure.

Apache

Pour tester Apache, saisissez `http://<votre.ip>/` dans un navigateur. Vous devriez voir s'afficher « It Works ». Sinon, redémarrez Apache et essayez à nouveau. Pour

redémarrer Apache, saisissez :

```
sudo /etc/init.d/apache2
restart
```

ASTUCE : Quand Apache redémarre, il se peut que le message suivant apparaisse dans certains cas :

```
apache2: Could not reliably
determine the server's fully
qualified domain name, using
127.0.0.1 for ServerName
```

Les sites se chargeront, quoi qu'il arrive. Pour résoudre le problème, vous devez modifier le fichier `apache2.conf` en saisissant :

```
sudo vi /etc/apache2/apache2.conf
```

À la fin du fichier, ajoutez la ligne :
« `ServerName <nomdevotreserveur>` »

Quand vous redémarrerez le serveur Apache, vous ne devriez plus voir le message.

Et voilà votre système LAMP de base installé.

À moins que vous ne soyez un accro de la ligne de commande (je sais qu'il y en a beaucoup parmi vous), vous préférerez certainement une méthode plus agréable

et ergonomique pour administrer LAMP. Aussi, voici un survol des trois outils favoris du marché. Tout comme pour l'installation du système de base, les conseils suivants pour l'installation sont basés sur Ubuntu.

PhpMyAdmin

C'est probablement l'application d'administration de bases de données MySQL la plus répandue, car elle est puissante et marche très bien. Vous pouvez l'installer en exécutant :

```
sudo apt-get install phpmyadmin
```

Acceptez le message concernant le « `bind` » par défaut au cours de l'installation. Ouvrez un navigateur et saisissez :

<http://<IP de votre serveur>/phpmyadmin>

Saisissez le mot de passe « `root` » et celui de MySQL créé à l'installation.

ASTUCE : Pour un accès externe à MySQL avec d'autres logiciels de gestion (comme « MySQL Administrator »), vous devez vous

souvenir que par défaut, il n'y a pas d'accès pour d'autres IP que localhost 127.0.0.1. À moins que vous n'ayez lié la base de données à une adresse IP spécifique ou que vous ne l'ayez ouverte à tout le monde en commentant (#) la ligne « bind », vous obtiendrez une erreur 1130. Pour modifier cela, ouvrez juste l'accès utilisateur de phpMyAdmin aux adresses IP dont vous avez besoin. Cette étape est facile à oublier et peut vous causer des problèmes si vous l'avez négligée.

Webmin

Webmin est un utilitaire de qualité et est le standard industriel pour une administration complète et étendue d'un serveur Linux. Pour en faire l'installation, saisissez (en commençant par les bibliothèques perl) :

```
sudo apt-get install perl  
libnet-ssleay-perl openssl  
libauthen-pam-perl libpam-  
runtime libio-pty-perl libmd5-  
perl
```

Ensuite téléchargez la dernière version de Webmin (au moment de l'écriture de cet article, c'est la 1.480) :

```
wget  
http://prdownloads.sourceforge.net/webadmin/webmin_1.480_all.deb
```

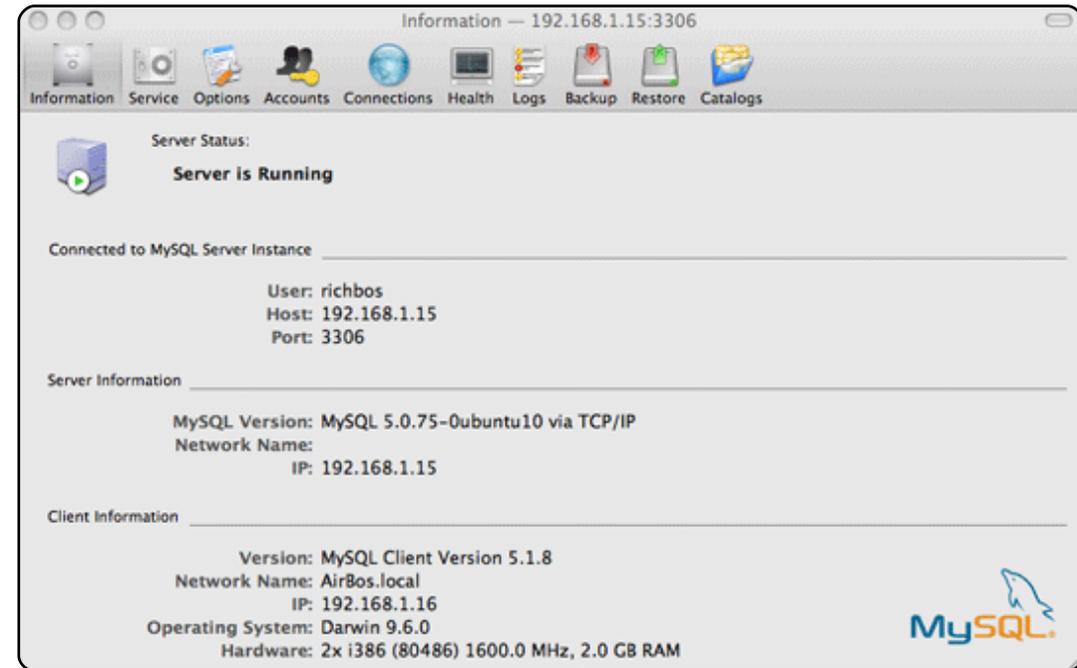
Décompressez et faites l'installation...

```
sudo dpkg -i  
webmin_1.480_all.deb
```

ASTUCE : Ubuntu n'autorise pas par défaut la connexion en tant que root. Cependant, l'utilisateur créé à l'installation du système peut utiliser la commande « sudo » pour basculer en root. Webmin est assez sociable et autorisera cet utilisateur à se connecter. L'URL de Webmin est <https://ipdevotreserveur:10000/>. Acceptez les notifications de certificats et cela devrait être ok...

MySQL Administrator

Si vous n'êtes pas un ou une fan de phpMyAdmin, vous aimerez peut-être essayer l'interface graphique plus figolée et agréable de MySQL Administrator (voir l'image ci-dessus à droite). C'est un superbe outil multiplateforme, que vous pouvez télécharger gratuitement depuis :



<http://dev.mysql.com/downloads/gui-tools/5.0.html>. Pour un développement encore plus poussé, il y a aussi MySQL Workbench (également en téléchargement gratuit). Récupérez-le sur <http://dev.mysql.com/downloads/workbench/5.1.html>.

OK, maintenant nous pouvons administrer notre serveur, nous nous rapprochons du but. Dans le prochain numéro nous parlerons de FTP et de pare-feu.



Richard Bosomworth

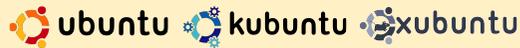
est un professionnel Ubuntu passionné, qui, sur le portail de <http://toomuchgreen.eu>, propose des stratégies et services du Libre dans le domaine de l'informatique des entreprises. Lorsqu'il n'est pas en train de travailler avec les TIC, il fait du vélo vigoureusement.



VOIR AUSSI :

N/A

APPLICABLE À :



CATÉGORIES :



PÉRIPHÉRIQUES :



Il y a de nombreuses façons de mettre en réseau deux PC sous Ubuntu pour transférer des fichiers de l'un à l'autre. Nous avons l'habitude d'utiliser des clés USB pour synchroniser les fichiers de nos deux PC, avec ce que nous avons appelés par euphémisme le « réseau basket ». Un meilleur moyen est d'utiliser un réseau SSHFS « Secure SHell File System ».

SSHFS utilise OpenSSH pour fournir une communication sécurisée (chiffrée) entre les PC. Une fois le réseau connecté, l'utilisateur du PC local est capable de transférer, ouvrir et éditer des fichiers sur le PC distant, comme s'ils étaient sur son propre PC. Les fichiers distants ont l'air d'être sur le PC local.

Pour créer un réseau SSHFS, vous avez seulement besoin de deux PC connectés sur le même routeur ou la même passerelle. Ubuntu est fourni avec la plupart des logiciels nécessaires, mais nous avons besoin de deux applications, disponibles dans les dépôts, sur chacun des PC. Voici comment faire :

1. Dans Système > Administration > Gestionnaire de paquets Synaptic, installez les paquets **sshfs** et **openssh-server**.

2. Toujours dans Synaptic, assurez-vous que **openssh-client** est bien installé (c'est normalement le cas avec Ubuntu).

3. Allez dans Système > Administration > Utilisateurs et

Groupes > Déverrouiller > Gérer les Groupes, sélectionnez « fuse » et vérifiez que les utilisateurs concernés en font partie.

4. Créez un dossier vide dans votre dossier personnel (Ctrl+Shift+N). Il est préférable de le nommer du nom de l'autre utilisateur pour éviter toute confusion.

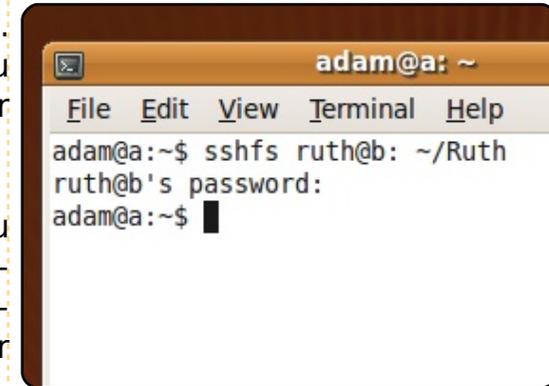
L'installation des outils réseau est maintenant achevée. Pour activer le réseau d'un PC vers l'autre, vous devez juste appeler SSHFS et indiquer d'où proviennent les fichiers et où ils doivent être affichés (le dossier que nous venons de créer) :

Allez dans Applications > Accessoires > Terminal et saisissez :

commande comme ceci :

```
sshfs
utilisateurdistant@pcdistant:
~/nouveaudossier
```

```
sshfs
utilisateurdistant@pcdistant:
~/nouveaudossier
```



```
sshfs
utilisateurdistant@pcdistant:/
home/utilisateurdistant
~/nouveaudossier
```

ou, puisque SSHFS utilise le dossier personnel de l'autre utilisateur comme destination par défaut, vous pouvez raccourcir la

Une fois que vous aurez fourni le mot de passe du PC distant (son mot de passe, pas le vôtre), ce qui démontre que vous avez les droits pour y accéder et, la première fois uniquement, entériné l'autre PC, alors le réseau sera établi et une icône s'affichera sur votre PC. Vous êtes maintenant capable d'accéder au dossier personnel de l'autre utilisateur simplement en cliquant sur l'icône « nouveaudossier » dans votre dossier personnel. Vous pouvez alors copier, déplacer, éditer et supprimer les fichiers comme s'ils



METTRE EN RÉSEAU DES PC UBUNTU AVEC SSHFS

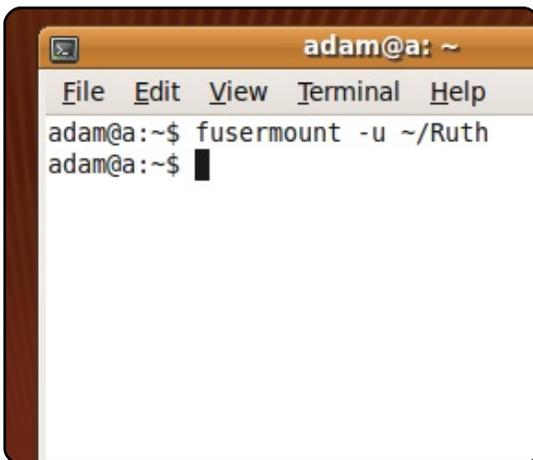
étaient sur votre PC. Les documents protégés par mot de passe le restent, évidemment.

Un réseau SSHFS est à sens unique. Cela signifie que chaque PC doit se connecter individuellement à l'autre. Si vous vous connectez sur l'autre PC, il ne sera pas capable de voir vos fichiers sans établir de connexion avec votre PC.

Pour déconnecter votre PC du réseau, saisissez dans un terminal :

```
fusermount -u ~/nouveaudossier
```

où « -u » signifie démonter (unmount).



```
adam@a: ~  
File Edit View Terminal Help  
adam@a:~$ fusermount -u ~/Ruth  
adam@a:~$
```

Il y a quelques pièges à garder à l'esprit avec un réseau SSHFS :

1. Si l'un ou l'autre des PC est redémarré, le réseau sera coupé et il devra être rétabli.

2. Si le réseau plante à cause d'une erreur, l'un des PC ou les deux peuvent perdre leur accès raccourcis, ou d'autres fonctions, tant qu'ils ne sont pas redémarrés.

3. Un autre moyen de planter le réseau est d'effectuer une analyse antivirus avec ClamAV de votre dossier personnel pendant que le réseau est activé. Clam va essayer de scanner tout le contenu de votre dossier personnel, y compris le contenu du PC distant, ce qui va générer une erreur. La solution est de démonter (déconnecter) le réseau d'abord. Cela évite le plantage et l'analyse antivirus s'effectue correctement.

4. Vous pouvez aussi planter le réseau en cliquant sur le dossier personnel de l'autre utilisateur lorsqu'il est connecté à votre PC, puis en cliquant sur son dossier qui pointe vers votre dossier personnel, puis retourner dans le sien, etc. Ne faites pas ça !

Il y a sûrement d'autres moy-

Il y a quelques pièges à garder à l'esprit avec un réseau SSHFS...

ens de planter le réseau que je n'ai pas encore découverts.

Vous les découvrirez peut-être. Si le réseau plante, rétablissez-le depuis la ligne de commande ou, si ça ne marche pas, redémarrez et réessayez. Si des changements sont effectués sur l'autre PC, comme le nom d'utilisateur, ou si vous avez régulièrement la même erreur, vous devriez peut-être ouvrir le fichier caché `~/.ssh/known_hosts` dans votre dossier personnel, supprimer tout son contenu et l'enregistrer. Quand vous vous reconnecterez, les données seront créées à nouveau.

Faites en sorte que les deux utilisateurs, local et distant, ne modifient pas le même document en même temps. Si vous devez travailler sur un document distant, alors que vous n'êtes pas sûr que l'autre utilisateur n'est pas en

train de le modifier, il vaut mieux le copier dans votre dossier personnel et, après avoir travaillé dessus, le recopier sur l'autre PC, ce qui écrasera la version s'y trouvant. Vous pouvez regarder la date et l'heure de modification du fichier distant pour vous assurer que personne ne l'a modifié.

Bien que ce soit un moyen basique de créer un réseau, SSHFS marche très bien et vos baskets seront moins usées que si vous utilisiez une clé USB pour synchroniser vos fichiers entre les PC.

Je tiens à souligner l'aide du « Ottawa Canada Linux Users Group » qui m'a enseigné le réseau SSHFS.



Adam Hunt a eu sa première expérience avec UNIX en 1978 et utilise Ubuntu depuis avril 2007. Il vit avec sa femme, Ruth, au Canada, dans une maison sans « fenêtres » (« windows », bien entendu !). Son site Web est <http://web.ncf.ca/adamandruth/>





VOIR AUSSI :

N/A

APPLICABLE À :

ubuntu kubuntu xubuntu

CATÉGORIES :



PÉRIPHÉRIQUES :



et n'en ai plus que deux aujourd'hui.



Alors que j'étais en train d'emballer tous ces trucs pour les emmener, j'ai eu l'idée de me servir de ce vieux laptop en lui installant un serveur mandataire/cache, de sorte que mes navigateurs obtiennent la plupart du contenu Web demandé couramment, depuis un serveur local contenant le cache. Cela signifie installer Squid. Selon le site de Squid « ...Squid est un serveur mandataire et un démon de cache Web. Il a de nombreux usages, depuis l'accélération d'un serveur Web en mettant en cache les requêtes répétées, à la mise en cache du contenu Web, du DNS et des autres requêtes sur un réseau

d'ordinateur pour un groupe de personnes partageant des ressources réseau, et même à l'aide à la sécurité en filtrant le trafic. Bien que originellement utilisé pour les protocoles HTTP et FTP, Squid inclut un support limité d'autres protocoles dont TLS, SSL, Internet Gopher et HTTPS. La version de développement de Squid (3.1) inclut le support de l'IPv6 et de l'ICAP... »

J'ai utilisé l'OS Ubuntu pour ce projet. L'installation d'un serveur Squid sur le réseau m'a apporté quelques avantages importants :

- consommation de bande passante moins importante,
- navigation sur internet plus rapide,
- copie locale des pages que je visite régulièrement (si le serveur original est inaccessible).

D'abord, assurez-vous d'avoir bien installé Ubuntu 8.04 Server (Hardy) sur le vieux laptop. Vous n'êtes pas sûr d'y arriver ? Voici un guide : « The Perfect Server - Ubuntu Hardy Heron » (<http://howtoforge.com/perfect-server-ubuntu8.04-lts>).

Dans mon cas, j'ai omis l'installation

de Apache, MySQL, Postfix, BIND9, Proftpd, POP3/IMAP et Webalizer. Je n'en avais pas besoin. J'avais seulement besoin du serveur « Squid proxy/caching ». J'ai aussi installé Webmin (voir ci-dessous), de sorte que je puisse facilement gérer ce serveur à distance. Un conseil cependant : j'ai appris (il y a deux ans) à installer Squid d'abord ! Ainsi, l'installation de Webmin se fait sans grandes difficultés (j'utilisais Debian pour le serveur à l'époque puis Ubuntu plus tard). D'autre part, pour ceux qui suivent mon blog (et pour mes chers nouveaux lecteurs), je me suis aussi amusé avec Squid et Ubuntu il y a environ un an ; vous pourrez trouver une description de mon expérience dans l'article « Speed Up and Improve Web Surfing With an Ubuntu Squid Server »

(<http://ubuntulinuxhelp.com/speed-up-and-improve-web-surfing-with-an-ubuntu-squid-server/>).

Mon premier article sur Ubuntu/Squid était basé sur Ubuntu 6.06 LTS et Squid 2.6. Mais les choses ont changé, et notamment les applications se sont améliorées, ainsi j'ai pensé qu'il était temps de redécouvrir et réinstaller un serveur Squid.

J'ai plus d'une fois donné des astuces pour améliorer la navigation sur internet. Ce matin, j'étais en train de nettoyer quelques vieilles machines à fond (pour les amener au centre de recyclage) quand je suis tombé sur un de mes derniers vieux laptops.

C'est un assez vieil IBM Thinkpad T22, Type 2647, avec 256 Mo de RAM et un disque dur de 20 Go. Il y a deux ou trois ans, j'en avais une vingtaine, achetés dans un dépôt de recyclage. Je les ai vendus sur eBay

J'ai téléchargé et gravé une copie de Ubuntu 8.04 LTS Server depuis le site officiel :

<http://www.ubuntu.com/getubuntu/download-server>.

Question performances, le strict minimum requis est :

*processeur 300 MHz x86
64 Mo de mémoire (RAM)
au moins 4 Go d'espace disque (pour l'installation complète et le swap)
une carte graphique VGA capable d'afficher une résolution de 640x480
un lecteur CD-ROM ou une carte réseau*

Avec 256 Mo de RAM, l'installation était plus lente que d'habitude. Vous trouverez plus d'informations à propos de la configuration minimale requise pour un Ubuntu Server (Hardy) à la page dédiée : « Ubuntu System Requirements » (<https://help.ubuntu.com/community/Installation/SystemRequirements>).

Après avoir téléchargé et gravé ma copie du CD ubuntu-8.04.2-server-i386, j'ai fait une installation de base de Ubuntu Server en utilisant le guide de howtoforge.com comme référen-

ce. J'ai aussi installé un serveur SSH de sorte que je puisse mettre dans un coin le vieux laptop et finir le reste aisément depuis mon ordinateur de bureau.

```
sudo aptitude install ssh  
openssh-server
```

installe et lance le serveur ssh.

Tout au long de cet article, vous devrez substituer vos propres adresses IP et noms aux miens afin qu'ils correspondent à la réalité de votre réseau. Une fois l'installation du serveur de base achevée, ouvrez un terminal depuis votre (confortable) ordinateur de bureau et saisissez :

```
ssh root@192.168.1.200
```

192.168.1.200 est l'adresse du serveur que je viens d'installer.

Utilisez la commande

```
su
```

pour entrer en mode root. Ainsi, vous n'aurez pas à écrire « sudo » devant chaque commande.

Installez Squid en utilisant la commande :

```
aptitude install squid3
```

Une fois l'installation de Squid terminée et après avoir redémarré le système, vous voudrez peut-être installer Webmin, une interface graphique pour gérer ce serveur. Vous pouvez télécharger le paquet webmin vers le répertoire que vous voulez. La commande pour le télécharger est :

```
wget  
http://prdownloads.sourceforge.net/webadmin/webmin-1.470.tar.gz
```

Décompressez-le comme ceci :

```
tar xzvf webmin-1.470.tar.gz
```

Webmin a besoin de Perl, c'est pourquoi j'ai installé quelques paquets supplémentaires :

```
aptitude install install  
libauthn-pam-perl libnet-  
ssleay-perl libpam-runtime  
openssl perl perl-modules
```

Placez-vous dans le dossier où vous avez extrait le contenu (du paquet webmin-1.470.tar.gz) en saisissant :

```
cd webmin-1.470
```

Installer webmin :

```
./setup.sh
```

J'ai modifié le numéro du port de 10000 en 26395. J'ai changé le compte admin en « root » et spécifié un nouveau mot de passe.

À la fin de l'installation de webmin, j'ai reçu un message de confirmation de réussite comprenant l'URL suivante :

<http://squid.localdomain:26395/>

Sur mon ordinateur local, j'ai édité le fichier « hosts » comme ceci :

```
sudo gedit /etc/hosts
```

pour y ajouté cette ligne :

```
192.168.1.200  
squid.localdomain squid
```

Maintenant nous allons redémarrer le serveur Squid en utilisant :

```
shutdown -r now
```

Après avoir redémarré le serveur et réouvert une session (via ssh), vous pourrez vérifier

que le service webmin fonctionne en utilisant la commande :

```
sudo /etc/init.d/webmin
status
```

Il vous renverra quelque chose comme :

```
webmin (pid 4573) is running
```

Pour vérifier que le démon écoute le bon port, utilisez la commande :

```
sudo netstat -tap
```

Vous devriez trouver, parmi ce qui s'affiche, une ligne comme celle-ci :

```
tcp 0 0 *:26395 :*: LISTEN
4573/perl
```

Souvenez-vous que nous avons choisi d'utiliser le port 26395 pour webmin et que webmin utilise Perl.

Maintenant, ouvrez un navigateur Web et rendez-vous à l'adresse de webmin. L'URL que j'utiliserai sera celle-ci :

```
http://squid.localdomain:26395/
```

À nouveau, souvenez-vous que j'ai ajouté l'information appropriée

dans mon fichier « hosts », de sorte que le navigateur puisse trouver l'URL.

J'ai préféré ne pas activer SSL pour l'identification dans webmin, parce que je n'en ai pas besoin dans ce réseau local. Après avoir ouvert une session pour configurer Squid, cherchez le texte « Unused Modules » (sur la gauche) et repérez « Serveur Proxy Squid », puis cliquez sur ce lien. Vous verrez une option pour installer le module Squid (pour webmin). Sélectionnez ce lien pour l'installer.

L'installation terminée, regarder le menu de gauche et en dessous de « Serveurs », vous devriez voir « Serveur Proxy Squid ». Choisissez « Serveur Proxy Squid » et sélectionnez l'option « Ports et options de réseau ».

Remarquez que Squid fonctionne sur le port 3128 par défaut. Maintenant, retournez à la page du module Squid en cliquant sur « Index du module » (en haut de la page). Sélectionnez l'icône « Listes d'accès » et repérez un bouton, en bas de la page, intitulé « Adresse Ethernet » qui contient un menu déroulant. Dans cette liste, choisissez « Adresse cliente », puis

cliquez sur le bouton « Créer une nouvelle ACL ».

Saisissez vos données dans le formulaire. Les miennes étaient les suivantes :

```
Nom ACL : localdomain
De l'IP : 192.168.1.0
À l'IP : 192.168.1.255
Masque de réseau :
255.255.255.0
```

Je n'ai rien changé d'autre, puis j'ai cliqué sur « Sauver ».

Maintenant, cliquez sur l'onglet (en haut) intitulé « Restrictions du proxy ». Cliquez (en bas) sur « Ajouter une restriction au proxy » et cherchez le nouveau nom ACL que vous venez de créer (le mien était « localdomain »). **Vérifier bien que vous êtes dans la colonne « Conforme ACLS »** et cliquez sur ce nom. Maintenant, cliquez sur le bouton radio « Autorisé ». Enfin cliquez sur « Sauver » en bas.

Dans le nouvel écran qui est affiché, utilisez la flèche du haut pour déplacer « localdomain » (ou le nom que vous avez donné à votre nouvelle règle ACL) de manière à ce qu'il soit juste au-dessus de la ligne « Interdit tout ». Sans cela, votre navigateur n'obtiendra pas l'accès.

À présent, dans votre fenêtre ssh, utilisez la commande :

```
shutdown -r now
```

Cela va redémarrer le serveur et Squid 3 (avec la nouvelle configuration). J'ai remarqué que webmin (pour quelque raison étrange) pensait que c'était Squid 2.6 qui était installé. Par conséquent, webmin ne parvenait pas à démarrer le serveur. Mais après avoir redémarré le système, le bouton « Stop Squid » est apparu - et je suppose donc que le module webmin s'est mis à fonctionner correctement (inutile pour moi de bricoler webmin à nouveau, car j'utiliserai SSH pour accéder au serveur et le redémarrer, etc., donc je n'ai même pas essayé).

Pour terminer, assurez-vous que vous avez enregistré l'adresse du serveur mandataire dans votre navigateur. Dans mon cas, l'information à fournir pour le serveur proxy dans chaque navigateur est :

```
192.168.1.200:3128
```

En juillet 2003, j'ai eu un soucis en essayant d'accéder aux statistiques. Voici le problème et sa solution :

Problème :

En essayant d'accéder aux « Cache Manager Statistics » sous « Serveur Proxy Squid », l'erreur suivante apparaît :

```
"The Squid cache manager program /usr/lib/cgi-bin/cachemgr.cgi was not found on your system. Maybe your module configuration is incorrect."
```

Solution :

```
aptitude install squid-cgi
```

Les statistiques du gestionnaire de cache s'afficheront maintenant normalement.

Voici d'autres sites contenant des renseignements connexes :

Comment bloquer des sites Web en utilisant Squid Proxy sous Ubuntu Linux

<http://shibuvarkala.blogspot.com/2008/11/howto-block-websites-using-squid-proxy.html>

Comment bloquer un port dans Squid Proxy sous Ubuntu Linux

<http://shibuvarkala.blogspot.com/2008/11/howto-block-port-in-squid-proxy-ubuntu.html>

<http://shibuvarkala.blogspot.com/2008/11/howto-block-port-in-squid-proxy-ubuntu.html>

Installer un serveur mandataire HTTP (Squid)

<http://en.kioskea.net/faq/sujet-804-ubuntu-installing-an-http-proxy-server-squid>

Installer Squid Proxy en utilisant Webmin avec Ubuntu Server 8.04.1

<http://chrisjohnston.org/2008/installing-squid-proxy-using-webmin-on-ubuntu-server-8041>

Paranoid Penguin - Création d'un serveur mandataire sécurisé Squid, Partie I

<http://www.linuxjournal.com/article/10407>

Profitez d'une navigation plus rapide grâce à une diminution du nombre de requêtes de fichiers vers l'extérieur pour les pages que vous visitez habituellement, grâce au fait que des copies locales de ces fichiers sont envoyées à votre navigateur. Mesdames et messieurs, j'espère que vous vous êtes bien amusés, et que cet article vous a aidé.

MON AVIS

Quand j'achète un nouveau produit, je ressens souvent le besoin d'en justifier l'achat pour moi-même et les autres. Pourquoi mon acquisition se révélerait-elle un gaspillage ? C'est dans ma nature de vouloir me convaincre que j'ai pris la bonne décision.

Mes amis qui utilisent Windows ou Mac OSX pensent la même chose de leurs achats. Ils s'achètent un ordinateur, peut-être même qu'ils paient à part le système d'exploitation et veulent par la même occasion profiter au mieux de leur investissement. Il n'y a aucune raison de penser qu'ils vont rapidement revenir sur leur décision et jeter leur investissement par la fenêtre.

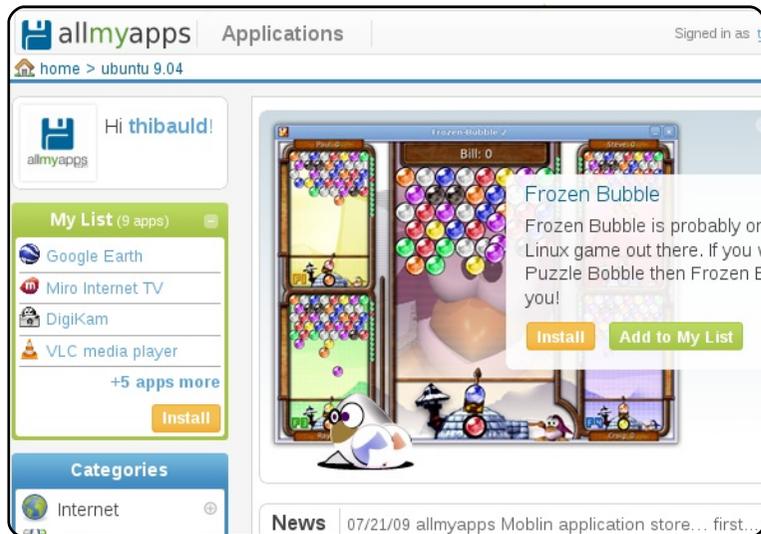
Tous ceux qui utilisent Linux, désirent la même chose. Beaucoup d'entre nous ont pris ce risque et ont laissé de côté un système d'exploitation propriétaire coûteux. Nous avons beaucoup à gagner en persuadant nos pairs de faire la même chose, mais nous sommes parfois nous-mêmes nos pires ennemis. Quand certains de ces pairs ont besoin d'entendre de bonnes raisons pour changer, ils n'entendent que des hurlements : « Allez-y ! Allez-y ! ». La solution est simple : donnez-leur ce qu'ils veulent, rendez-les jaloux.

Il n'est un secret pour personne que Windows a tendance à planter. Pour quelqu'un qui vérifie ses courriels et dont le navigateur plante, la possibilité d'effectuer une tâche si banale sans avoir à se préoccuper d'un plantage est un rêve. Une autre personne, qui stresse à l'idée d'avoir à acheter un nouveau disque d'installation pour réparer son système d'exploitation endommagé, serait soulagée d'apprendre qu'elle peut installer légalement un nouveau système d'exploitation gratuitement, le réparer gratuitement et le distribuer gratuitement. Une autre personne encore, fatiguée de combattre les virus, saliverait rien qu'en pensant à un ordinateur sécurisé sans logiciel de recherche de virus, et quelqu'un hésitant à sortir de l'argent pour Microsoft Office, apprécierait beaucoup OpenOffice.org. Nous n'avons pas besoin de vanter ces avantages aux autres. Une petite mise en garde cependant : « à trop vouloir prouver, on ne convainc personne. »

En même temps, certains veulent juste être émerveillés. Quand ils voient une fenêtre trembler, un utilisateur voyager à travers un anneau de fenêtres ouvertes, ou un basculement de bureau pour révéler un autre espace de travail, leur appétit s'en trouve aiguisé. Toutes ces choses pourraient être réalisées sous Windows, mais dans la plupart des cas, elles seraient payantes et leurs performances resteraient bien en-deçà de celles qu'offre Compiz.

Conservez chez vous l'herbe aussi verte que vous le pouvez et les gens y viendront tôt ou tard.

Bertel King Jr.



Allmyapps est un outil en ligne de découverte et d'installation d'applications pour Ubuntu sur lequel je travaille avec un ami depuis maintenant neuf mois.

Je me sens agacé chaque fois que le propriétaire d'un iPhone me raconte combien l'AppStore d'Apple est génial. Techniquement, l'AppStore d'Apple n'est rien d'autre qu'un dépôt de paquets comme ceux que nous utilisons depuis la nuit des temps dans le monde Linux. Notre objectif est d'exploiter la véritable puissance des dépôts de paquets sous Linux, et de le montrer au monde entier.

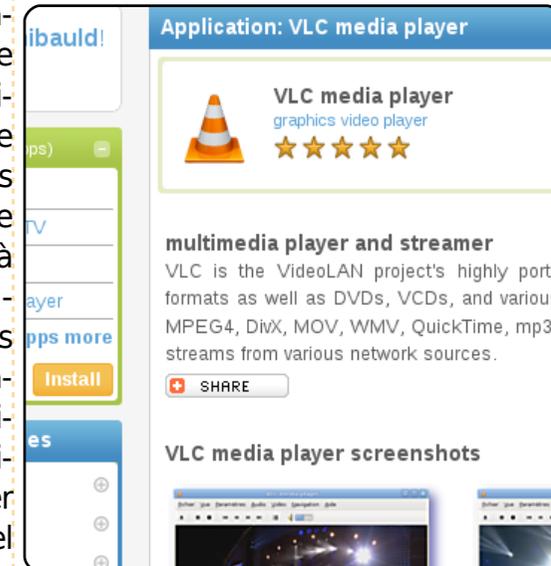
Avec allmyapps, nous voulons fournir à l'utilisateur le meilleur outil d'installation d'applications en matière d'ergonomie et de convivialité. En effet, allmyapps s'appuie sur la puissance et la profondeur de nos dépôts pour fournir à l'utilisateur un outil ludique, simple et, bien sûr, sécurisé !

Nous avons essayé de rendre allmyapps attrayant visuellement pour que le parcours des applications soit agréable. Dans le même esprit, nous nous sommes concentrés sur son ergonomie afin de faciliter la recherche des programmes voulus, soit en parcourant les catégories soit au moyen d'une recherche libre. Enfin, comme allmyapps s'appuie sur le système de gestion des paquets apt (à travers apt-url), son utilisation est parfaitement sûre.

Beaucoup de personnes nous ont demandé pourquoi nous avons déci-

dé de faire de allmyapps une application Web au lieu d'un logiciel de bureau traditionnel. La raison principale en est que nous voulons que allmyapps soit visible par tous les utilisateurs (pas seulement ceux de Linux). C'est aussi pourquoi, au-delà des caractéristiques sociales traditionnelles telles que des captures d'écran, des critiques et des évaluations, allmyapps vous donne la possibilité de créer des listes d'applications que vous pouvez partager avec d'autres personnes par courriel ou par un widget sur le Web. Le but ici est de participer à la promotion de Linux et faire en sorte que les gens se rendent compte qu'il est très facile et amusant d'y installer des applications !

Dans les mois à venir, nous espérons étendre la compatibilité de allmyapps à d'autres systèmes. Nous avons d'abord choisi de nous concentrer sur Ubuntu parce que, d'après nous, c'est le système Linux le plus orienté vers une utilisation bureau, mais, à la longue, nous voudrions que tout le monde bénéficie de allmyapps.



Pour conclure, si vous aimez notre projet, nous vous invitons à rendre visite à allmyapps pour créer et partager votre liste d'applications préférées ! Et si vous êtes d'humeur à contribuer, n'hésitez pas à évaluer, critiquer et télécharger des captures d'écran de vos applications préférées. Bien entendu, toute réaction, remarque ou impression sera le bienvenu. N'hésitez pas à me contacter à

thibault@allmyapps.com. **Merci !**

Source: <http://allmyapps.com>

Au début de l'année 2005, j'ai pris un abonnement ADSL chez un fournisseur d'accès à internet. En ce temps-là, j'utilisais Windows sur mon PC et je passais mes vacances d'hiver à le reformater et à réinstaller l'OS, au moins plusieurs fois je pense, car à chaque fois que j'allais sur internet, j'attrapais un virus.

J'étais frustré par cette situation et je ne savais pas comment la résoudre. Une solution possible était d'installer un logiciel antivirus, mais je ne voulais pas dépenser de l'argent pour ça. À ce moment-là, je ne savais pas que l'antivirus ClamWin existait - en fait, je ne connaissais aucunement l'existence d'un quelconque logiciel Open Source. De plus, je ne voulais pas ralentir mon PC, âgé de quatre ans, avec un tel logiciel.

Finalement, j'ai résilié mon contrat ADSL et parlé de mon expérience à l'un de mes collègues. C'était un fan de Linux et il mentionna une nouvelle distribution appelée Ubuntu. Il venait tout

juste de recevoir un paquet de CD de la société qui distribuait ce système d'exploitation. Il m'en donna donc quelques-uns. La distribution était livrée avec 2 CD : un Live CD et un CD pour l'installation. Mon collègue me conseilla d'essayer la version Live.

J'ai inséré alors le Live CD de Warty Warthog. Ma première expérience avec ce Live CD fut passionnante et je n'ai fait que m'amuser avec pendant presque une semaine. J'ai rapidement réalisé que je désirais élargir mon expérience Linux/Ubuntu et j'ai décidé de l'installer. Comme je souhaitais quand même conserver Windows, j'optais pour un système en dual-boot. À cause de mon inexpérience, j'ai réussi à installer Ubuntu, mais pas en dual-boot. Windows était toujours présent sur une partition, mais j'avais beau le sélectionner dans le menu de Grub, le démarrage échouait.

J'étais à la fois content et désespéré. Content, car j'avais installé Ubuntu et désespéré, car je ne pouvais pas travailler norma-

lement sans Windows. Aussi, après quelques semaines, j'ai décidé de réinstaller Windows. Quoi qu'il en soit, je n'avais pas décidé de baisser les bras, aussi visitais-je le forum international d'Ubuntu (à ce moment-là, le forum italien n'existait pas) afin de chercher des conseils sur comment obtenir un système correct en dual-boot. Heureusement, je trouvais divers fils de discussions qui expliquaient comment réussir cette opération. J'étais rassuré et décidais de retenter le processus d'installation. Cette fois-ci, tout se passa bien et j'étais vraiment content ! Je pouvais choisir de démarrer Windows ou d'utiliser mon nouveau et merveilleux Warty Warthog.

Bien entendu, j'ai commencé à passer de plus en plus de temps sur Ubuntu, comparé à Windows. Pour moi, Linux était un nouveau monde prêt à être découvert. Tout ce qui concernait ce système d'exploitation était fascinant : le bureau GNOME, les applications et même l'utilisation des commandes du terminal !

Petit à petit, j'ai commencé à effectuer mes tâches quotidiennes avec Ubuntu plutôt qu'avec Windows. Je passais évidemment des heures à surfer sur les forums et les wikis d'Ubuntu pour voir comment résoudre mes problèmes. J'ai appris beaucoup de choses : comment lire des DVD, installer des codecs multimédia, se connecter à internet, graver des CD/DVD, etc.

J'étais capable de dépasser des obstacles qui, au premier abord, paraissaient insurmontables. J'ai aussi commencé à donner mes propres conseils aux personnes demandant de l'aide sur les forums d'Ubuntu. Et quelle satisfaction quand quelqu'un vous remercie pour un judicieux conseil !

En ce moment, j'ai un multi-boot avec Debian Etch, Hardy Heron et Intrepid Ibex.

Je pense que, dans les années à venir, j'utiliserai toujours ce superbe système d'exploitation qu'est Linux.



Ubuntu 8.04 a été, pour moi, un bond prodigieux en avant, un cadeau du ciel. L'industrie des systèmes d'exploitation m'a tellement irrité que j'ai supporté pendant 12 ans Microsoft Windows 95, puisque j'ai accepté cet OS radical en 1997. J'ai refusé de changer pour un quelconque OS Windows après Windows 95. Linux était dans mes pensées depuis plus d'une décennie.

Pour moi, Windows 95 a mis sur la touche le produit IBM OS/2 raté que j'avais appris à tant aimer et qui, lui-même, avait précédemment supplanté DOS 6.22 + Win 3.1. Une unique carte mère ASUS VX-97 basée sur un chipset Intel P233MMX a finalement fait l'affaire pendant presque 13 ans, jusqu'à son très récent départ à la retraite en janvier 2009. Les tentatives d'amélioration de Windows 95 avec Windows 98, 98SE, Me et XP m'ont toutes profondément déçu. Mon expérience professionnelle avec Windows NT 4.0, puis avec Windows 2000, m'a con-

vaincu de ne jamais les mettre sur les ordinateurs chez moi. Le fiasco du navigateur intégré qui commença avec Win98 m'a incité à me préoccuper de ce qui allait se passer dans les années à venir, et la progression de Windows vers un désastre eut effectivement lieu. Windows devint un gros OS vulnérable nécessitant des logiciels de tierces parties pour le maintenir et éradiquer les virus et les autres logiciels malveillants (malware). J'ai refusé d'abandonner Windows 95 jusqu'à ce qu'un OS de substitution approprié arrivât. Cela s'avéra être Ubuntu 8.04 LTS.

Ce fut un réel sacrifice que de passer 12 années à supporter l'absence de prise en charge de l'USB et l'incapacité de Windows 95 à prendre en charge les nouveaux matériels et logiciels (mais je réussissais toujours à me débrouiller, enfin, tout juste). J'aurais été forcé de laisser tomber Windows 95, si le navigateur Opera n'avait pas existé. Firefox n'était pas compatible avec Windows 95, tandis qu'Opera l'était.

Cependant, globalement, le système était presque paralysé à cause de l'ancienneté flagrante de Windows 95. Adobe Acrobat 5.1 était la dernière version pour ce système et il n'y avait qu'une vieille édition de l'an 2000 du pare-feu ZoneAlarm de disponible pour aider à la protection de ma connexion internet, via un modem 56k. C'était sans intérêt d'avoir le haut-débit sous ce système, sachant que Shockwave et Flash n'offraient plus de mises à jour pour cet OS d'un autre âge. Sans une prise en charge correcte de Flash, la lecture de flux vidéo fut quasi impossible. Le matériel lent, avec une carte vidéo PCI, aurait vraiment failli, même avec une bonne prise en charge logicielle. L'OS devait être mis à niveau, avec du matériel moderne, avant que le passage au haut-débit n'ait un sens. Malgré tout cela, j'ai attendu que la distribution Linux appropriée pointe le bout de son nez et me donne la possibilité de révolutionner mon système, souvent risible. Grâce à mon emploi du temps professionnel chargé, il ne me restait que très peu de

temps pour vraiment utiliser mon PC. Mais une fois à la retraite, cette ancienne plate-forme et OS devint rapidement insupportable.

La sérieuse difficulté que j'avais, était que mon vieil ordinateur doté de 128 Mo était tellement vieux qu'il ne prenait même pas Linux en charge, aussi mes essais avec Linux au fil des années auraient nécessité que je m'embarrasse d'un autre ordinateur, ce que je me refusais.

Et cela n'aurait été qu'une solution temporaire : les distributions Linux ne correspondaient pas à ce que je désirais. J'y avais accès chez des amis et je suivais sur le Web l'évolution du développement de celles-ci depuis de nombreuses années. Lorsque j'ai lu que même les premières versions d'Ubuntu avaient des problèmes avec les réseaux locaux sans-fil et même avec la lecture des MP3, j'en tirais cette conclusion : Ubuntu n'était pas encore prêt pour le feu des projecteurs. Je ne voulais pas faire une mise à niveau partielle, mais

plutôt une complète. Mandriva Linux était considéré comme la distribution la plus appropriée à cette époque où Windows 95 devenait totalement insupportable. Finalement, je choisisais de supporter Windows 95 et j'attendais une distribution Linux avec laquelle je me sentirais bien.

À aucun moment MacOS ou Windows XP ne furent pris en considération. Microsoft avait le monopole et Apple en serait un plus terrible encore s'il avait la possibilité d'en arriver là. Je crois aux Logiciels Libres, à l'accès à internet pour tous et au paiement uniquement pour la prise en charge de l'infrastructure et non au paiement pour des monopoles, qui se concentrent sur le contrôle des usagers domestiques et le soutien de leur modèle commercial et de leur façon de faire de l'informatique. J'ai refusé jusqu'à l'idée de l'acquisition de nouveau matériel et de Windows Vista. Par désespoir, aux dires des rumeurs, Windows 7 semblait viable, mais cela ne pouvait être qu'un pari risqué et une capitulation face à Microsoft.

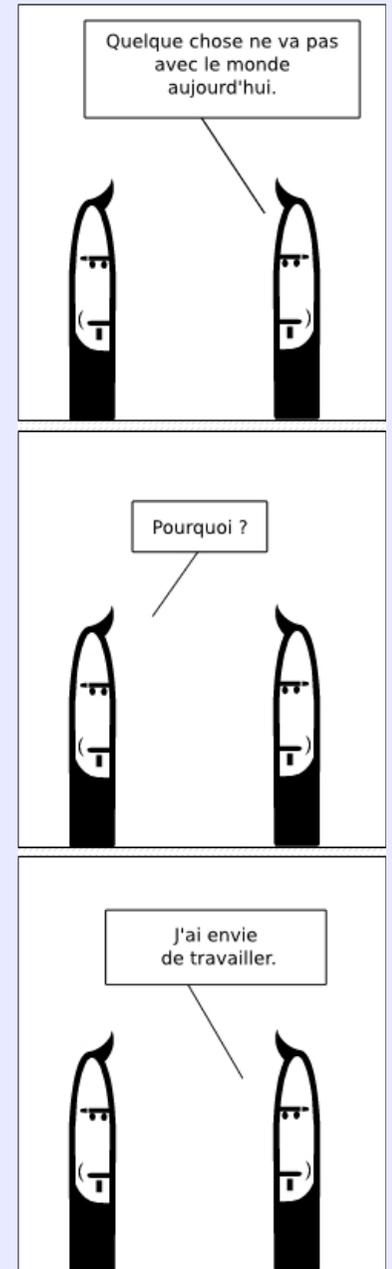
Alors que j'étais sur le point d'essayer Mandriva Linux sur un

système Pentium III doté de 512 Mo, le salut vint quand j'eus assimilé les critiques de Ubuntu 8.04 LTS ! Comme par magie, Dell proposait un netbook Mini 9 moderne avec Ubuntu 8.04 pré-installé. Si Windows 95 suffisait à mes besoins, j'en concluais qu'un netbook moderne avec un Dual-Core cadencé à 1,6 GHz sous Ubuntu 8.04 LTS suffirait sûrement à combler mes besoins. Et ce fut le cas !

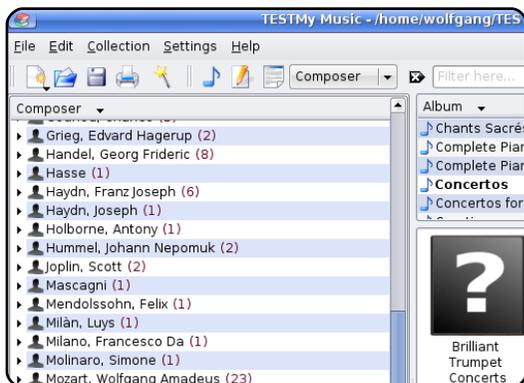
Open Office est presque totalement compatible avec mes fichiers Word et Excel d'Office 97, offrant immédiatement un lien avec une fonctionnalité clé. Sous Ubuntu 8.04, la prise en charge vidéo était complète et celle du réseau local sans fil, parfaite. A tel point que, depuis ma transition vers un netbook, le 1er janvier 2009, mon Mini 9 sous Ubuntu n'a plus jamais accédé à Internet via un modem 56k. Ce tournant mit subitement fin au duo de confiance P233MMX-Windows 95. Jamais l'adoption et l'assimilation d'un nouvel OS ne furent aussi complètes et rapides.

En utilisant le WiFi et le haut-débit, Ubuntu a révolutionné en à peine un mois ma pratique

informatique. Grâce aux nombreux et complets renseignements trouvés sur internet, je suis devenu, en seulement un mois, un utilisateur chevronné, bien qu'à la fois une abondance de temps libre (merci, la retraite) et une expérience professionnelle d'Unix m'aient certainement aidé ! Mon netbook Ubuntu 8.04 est « tout en muscle » grâce au réglage de tous les aspects de connexion, à une sauvegarde efficace en utilisant « tar », à l'effacement des fichiers de prise en charge des langues étrangères et des fichiers d'aide et bien d'autres personnalisations et paramètres que je ne pourrais jamais décrire. Ubuntu 8.04, accompagné de la richesse des informations sur internet, offre indubitablement une approche viable et solide de l'informatique ; cela permet aux utilisateurs d'éviter le piège de l'informatique chère et fermée d'Apple ou celle, contrôlée et douloureuse, de Microsoft. Plein de lauriers pour Ubuntu 8.04 et la prise en charge de Dell !



Richard Redei



Peu de gens ne collectionnent pas quelque chose : livres, musiques, films, pochettes d'allumettes, minéraux, copines. À un certain moment, cette collection deviendra trop grande pour avoir les idées claires sur son état actuel. C'est là que Tellico entre en jeu. Il est disponible dans les dépôts depuis Dapper et sur la page :

<http://tellico-project.org/>

Ce qui rend cette critique différente, je l'espère, c'est que j'ai un diplôme de bibliothécaire et que j'ai été impliquée dans le développement d'une des premières - si ce n'est la première - applications de classification de bibliothèque pour ordinateurs de bureau. Je prendrai comme exemple la mu-

sique, mais Tellico peut tout gérer, de la collection de timbres à celle de BD, tout en restant léger - seulement 9 Mo pour une installation complète.

J'ai pensé qu'il était temps de classer ma collection de musique classique. La musique classique est toujours un cauchemar à classer, même dans une bibliothèque publique ou universitaire car, par exemple, le responsable du catalogue doit gérer plusieurs enregistrements d'un morceau de musique - parfois par les mêmes interprètes - et un enregistrement musical peut être groupé avec des morceaux différents que ceux d'autres CD. De plus, les chefs d'orchestre peuvent enregistrer la même symphonie avec plusieurs orchestres et il peut y avoir des versions piano de symphonies, des symphonies avec solistes, et ainsi de suite. Ainsi les amateurs de musique classique peuvent avoir besoin d'aide pour déterminer si un morceau de musique, ou une interprétation donnée de ce morceau, est dans leur collection avant d'acheter un CD qui a attiré leur œil (ou leur oreille).

Le plus difficile pour ficher ou classer (j'utiliserai indifféremment les deux termes) est de définir la structure. Dans le mauvais vieux temps, une fois les catégories d'information définies (les « champs ») dans votre base de données, vous ne pouviez pas en changer sans créer une nouvelle base de données et ensuite ré-entrer toutes les données. Avec Tellico, vous pouvez ajouter, enlever ou reformater des champs à tout moment, même si vous devrez sans doute manipuler vos données, car aucun programme ne peut deviner comment réarranger les informations. Je vous recommande de commencer avec seulement 50 à 100 des éléments à classer. Une fois tout ceci saisi, vous aurez une bonne idée des différentes sortes d'informations auxquelles vous voudrez accéder dans le futur.

Tellico est fourni avec plusieurs exemples de collections. Vous voudrez peut-être commencer par l'un d'eux - ou au moins découvrir comment les champs sont définis - avant de vous lancer dans votre propre base de données. Tellico dispose de onze sortes de champs.

Ceux-ci sont bien documentés dans les excellents fichiers d'aide. Le seul qui m'a un peu posé problème est le champ « Depend-ent ». En cliquant au hasard dans les exemples de collections, j'ai compris son rôle avec celle sur les vins. En gros, si vous avez plusieurs éléments avec, disons, des titres identiques, vous voudriez peut-être les différencier par année. Créer un champ « Depend-ent » qui contient des références aux champs titre et année, produira une liste de titres avec leur année. Vous voudriez certainement garder les champs titre et année séparés pour pouvoir les joindre à d'autres champs ou les lister seuls.

Pour ceux qui ont des amis un peu tête en l'air, Tellico permet de suivre vos prêts par bénéficiaire et par date et peut aussi insérer des rappels d'échéances (avec KOrganizer). J'utiliserai beaucoup ce dernier quand ma bibliothèque personnelle sera dans Tellico.

Si vous le désirez, la plupart des champs peuvent contenir des entrées multiples. Par exemple, s'il



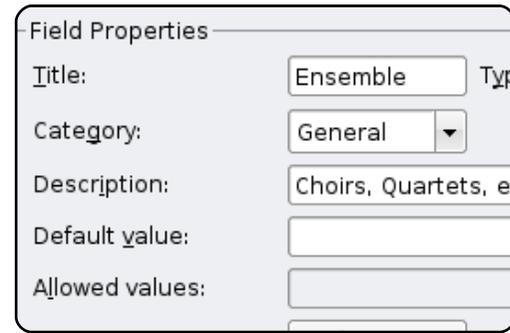
Il y a plusieurs interprètes sur le même CD, ils peuvent tous être saisis dans le même champ, séparés par des points-virgules. Si, toutefois, vous voulez que ces entrées soient listées séparément par ordre alphabétique, il faut configurer ce champ pour qu'il soit formaté comme un nom ou un titre, même si ce n'en est pas un. Ça n'a pas d'effet négatif, sauf si vous êtes psychorigide avec les majuscules. Vous pouvez même créer des exceptions sur la mise en majuscule dans les préférences de Tellico. Soyez simplement sûr de ne pas utiliser des termes qui devraient être mis en majuscule dans d'autres cas.

Tellico peut importer des données depuis Amazon, IMDb et CDDB ainsi qu'à partir d'autres formats de fichiers. Il peut aussi exporter vers différents formats de fichiers. Je n'ai encore essayé aucune de ces possibilités, sauf l'importation de ma base de données dans Tellico depuis une feuille de calcul OpenOffice, après plusieurs échecs à paramétrer cette dernière comme je le voulais (sous OpenOffice).

Je suis déçue par le champ « Table » de Tellico. Comme tout dans Tellico,

il est extrêmement configurable. Cependant, il n'est pas facile à modifier. En effet, si vous avez fait une faute de frappe, vous ne pouvez pas corriger une simple lettre. Cliquer dans n'importe quelle case de la table en efface tout le contenu. Vous ne pouvez pas non plus coller du texte copié ailleurs. J'ai fait des recherches sur le Web et n'ai trouvé personne qui se plaignait de ce défaut. Si c'est un bogue de la version actuelle, il n'a pas encore été rapporté.

Une autre déception avec Tellico vient du fait que les possibilités de générer des rapports sont limitées. Beaucoup des champs de ma collection de musique, ont des entrées multiples - pour les interprètes ou les instruments, par exemple. Bien que je puisse, par un clic de souris, générer une liste de noms ou d'instruments, je n'ai pas réussi à créer un rapport imprimable contenant cette information. Les rapports de Tellico contiennent les champs que l'on a choisi d'afficher en haut à droite de l'écran. Quand il y a des entrées multiples dans un de ces champs, ils apparaissent ensemble et non triés dans le rapport. Pour la plupart des gens ce n'est sans doute pas un gros problème, mais les



Field Properties

Title: Ensemble Type

Category: General

Description: Choirs, Quartets, e

Default value:

Allowed values:

œuvres des compositeurs classiques ont souvent un numéro de catalogue qui permet de distinguer un concerto grosso d'un autre. Avoir une liste imprimée de titres d'albums triés par ces numéros - que je pourrais garder dans mon portefeuille - pourrait m'économiser de l'argent à la boutique de CD, car je saurais par cette liste si j'ai déjà un exemplaire de l'œuvre. Cela dit, je ne connais peut-être pas encore toutes les possibilités de Tellico ou je ne me suis pas assez familiarisée avec le programme pour trouver une solution de contournement.

Si vous n'avez jamais utilisé un programme comme Tellico auparavant, attendez-vous à ressentir quelques frustrations, pas avec le programme, mais avec vous-même, parce que vous n'aurez pas prévu tout ce qu'il fallait dans la base de données ou comment vous vouliez pouvoir y accéder.

C'est tout à fait normal, même pour des gens qui, comme moi, ont travaillé avec les collections d'autres gens pendant des décennies. Les exemples de collections préconfigurées de Tellico diminueront la frustration de beaucoup, bien qu'il soit difficile d'apprécier ce fait à moins d'avoir essayé de créer une nouvelle base de données à partir de zéro.

En note finale, Tellico serait formidable pour l'indexation des exemplaires du Full Circle. Tout ce qu'il vous faudrait faire, ce serait de créer des champs pour le numéro, l'auteur, le titre, le sujet, le(s) numéro(s) de page, une case oui/non indiquant si l'article est illustré, et tout ce que vous voudriez rechercher dans les anciens numéros du Full Circle. Tellico vous permet également d'ajouter des notes sur la qualité de l'élément que vous classez/indexez, ce qui vous permettrait de noter chaque article pour savoir d'un coup d'œil s'il vaut une relecture. Sapristi ! Les possibilités sont infinies !



MOTU INTERVIEW

Extrait de behindmotu.wordpress.com

Stephane Graber

Behind MOTU est un site présentant des entrevues de ceux connus comme étant les Masters Of The Universe (Maîtres de l'Univers ou MOTU). Ils sont une armée de bénévoles qui s'occupent du maintien des paquets des dépôts de logiciels Universe et Multiverse.



Age: 18

Localisation:

Sherbrooke,
Québec, Canada

Pseudo IRC :
stgraber

Depuis quand utilises-tu Linux et quelle a été ta première distribution ?

Je l'utilise depuis maintenant presque 9 ans. Ma première distro était Mandrake Linux ; pendant quelques années, j'ai changé régulièrement de distros, dont Gentoo, Corel Linux, Caldera, LFS, Slackware, Red Hat et Debian - pour finalement utiliser Debian et ensuite passer à Ubuntu.

Depuis combien de temps te sers-tu d'Ubuntu ?

Depuis Warty.

Quand t'es-tu impliqué dans l'équipe des MOTU et comment ?

Mon premier paquet qui a été envoyé dans les archives fut pastebinit. - un client pour pastebin en ligne de commande, il a été envoyé le 7 décembre 2006 (feisty).

Qu'est-ce qui t'a aidé à apprendre la création de paquets et le fonctionnement des équipes d'Ubuntu ?

J'ai essentiellement appris le fonctionnement d'Ubuntu à travers des discussions avec des gens sur IRC et en lisant des pages sur le wiki. Y trainant depuis un bon moment, j'ai en fait observé la création de la plupart de ces équipes.

Pour la création de paquets, j'ai initialement lu le « Ubuntu Packaging Guide », j'ai par la suite suivi le processus REVU en procédant à des changements quand c'était nécessaire.

Qu'est-ce que tu préfères dans ton travail avec les MOTU ?

Rendre possible l'inclusion de mes logiciels favoris directement dans Ubuntu, corriger d'autres logiciels et aider d'autres personnes à faire la même chose. Et bien sûr, les longues discussions sur IRC. :)

Un conseil pour les personnes voulant aider les MOTU ?

Allez sur IRC, questionnez les gens et lisez quelques pages du wiki. Créer des paquets n'est pas aussi difficile qu'on pourrait le croire.

Es-tu impliqué dans quelques groupes locaux Linux/Ubuntu ?

J'ai récemment déménagé au Canada où je ne suis impliqué dans aucun groupe local, mais je suis toujours un des administrateurs de l'équipe Ubuntu Switzerland LoCo. Maintenant, mon rôle consiste principalement à suivre les discussions sur la liste de diffusion et sur IRC.

Sur quoi te focalises-tu dans Jaunty ?

À améliorer LTSP pour qu'il ait l'apparence d'un vrai bureau, à faire en sorte que ltsp-cluster soit envoyé dans le dépôt Universe, à perfectionner un peu l'intégration de iTalc avec LTSP et à faire en sorte que d'avantage de paquets éducatifs soient envoyés/améliorés pour Edubuntu.

Que fais-tu de ton temps libre ?

Je travaille en amont sur LTSP et sur plusieurs de mes projets personnels (pastebinit et quelques autres). Ouais, je ne fais pas grand chose à part travailler pour des projets Open Source.





COURRIERS

Tous les mois, nous aimons publier quelques courriels que nous recevons. Si vous voulez nous envoyer une lettre, une plainte ou des compliments, veuillez les envoyer, en anglais, à : letters@fullcirclemagazine.org.

NOTE : certaines peuvent être modifiées par manque de place.

J'ai lu la critique sur Amarok 1.4 écrite par Daniel McGuignan (FCM n°27) et je pense que quelques explications et corrections sont nécessaires :

1. L'article commence par : « La version 2.2 d'Amarok est maintenant sortie ». Ce n'est pas correct, la dernière version stable d'Amarok est la 2.1.1, disponible dans les dépôts Backports de Jaunty. Mais il y a de bonnes chances qu'Amarok 2.2 ou au moins une version bêta de celui-ci sorte avec Karmic.

2. Il affirme que c'est une critique d'Amarok 1.4, ce qui semble peu probable d'après les captures d'écran que j'ai pu voir, de plus ce serait une version ancienne et dépassée. Je pense qu'il faudrait plutôt lire « Amarok 1.4.9.1 », une version sortie le 12 avril 2008, alors que la version 1.4.0 est sortie le 17 mai 2006. Je n'ai pu voir nulle part dans cet article quoi que ce soit qui stipule que ce n'est *pas* la version 1.4.0 .

3. Il suggère de retourner à la

version 1.4 depuis la version 2.0.2 qui est sortie avec Jaunty, mais il omet quelques détails importants :

3.a. Amarok 1.4.x n'est plus maintenu par ses développeurs et le support par les personnes qui gèrent les paquets de Kubuntu pour Amarok 1.4.9.1 sortis avec Hardy va s'arrêter en octobre de cette année puisque la version Kubuntu de Hardy n'est pas prise en charge à long terme. Ça va laisser les utilisateurs plutôt démunis face à ce logiciel.

3.b. Installer un logiciel depuis un PPA c'est comme installer un logiciel de tierces parties non supporté. Absolument aucun support ne sera fourni par la communauté Kubuntu, mis à part quelques téméraires.

3.c. Il n'y a aucun support offert par le gestionnaire du paquet de ce PPA, ce qui devrait être clairement indiqué dans cet article. Il devrait aussi être clairement indiqué que ni les développeurs d'Amarok, ni les Ninjas de Kubuntu n'accepteront

LETTRE DU MOIS

L'auteur de la lettre du mois reçoit deux aimants en métal Ubuntu!



Je viens de finir ma dernière année de collège et je me prépare pour le lycée. Le laboratoire informatique dans lequel j'avais cours était un endroit horrible avec de vieux ordinateurs fonctionnant sous Windows 2000. Récemment, sur l'un d'entre eux, Windows ne tournait plus et mon professeur m'a demandé de le formater. Je lui ai parlé des Logiciels Libres, de GNU et de Linux et elle m'a dit « Essayons-le ». J'ai donc installé Ubuntu sur ce PC.

Mon professeur a commencé à étudier Ubuntu et Open Office et m'a dit que c'était très facile. Je dirige maintenant un Groupe d'Utilisateurs de Linux. Quelques-uns des ordinateurs sur lesquels j'ai installé Ubuntu étaient de vieilles machines IBM dotées de 64 Mo de RAM, 6 Go d'espace disque et une carte graphique de 8 Mo.

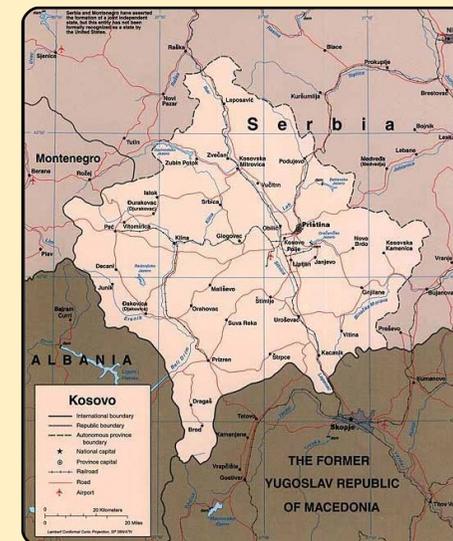
Certains élèves demandèrent au professeur comment se procurer Ubuntu, elle les a dirigés vers moi et ils intégrèrent donc notre GUL (Groupe d'Utilisateurs de Linux) ici, à Gjakova. Nous tenons des réunions hebdomadaires. Certains de ces nouveaux utilisateurs sont étonnés, pas seulement en voyant Compiz, mais la plupart d'entre eux ont été convertis par le fait qu'il n'y a pas de virus.

Quelques amis que j'avais convertis plus

tôt m'aident à convertir d'autres personnes. Les plus durs à convaincre sont les « gamers » (NDT, personnes passionnées de jeux vidéo). Les autres (ceux qui utilisent MSN Messenger, un navigateur Web et Facebook) sont plus faciles à convaincre. Ainsi, c'est à cela que je consacre mon temps libre actuellement - à aider les utilisateurs d'Ubuntu et ainsi à les faire entrer dans la légalité, car à Kosovo, les gens ne respectent pas les lois sur le copyright.

Je travaille également pour une conférence sur le Logiciel Libre qui se tient à Kosovo cette année.

Heroid Shehu



rapports ou plaintes suite à cette mise à niveau vers le bas.

Myriam alias Mamarok

Ed : Même si je suis d'accord avec vous sur certains points, je pense que c'est tout à fait honnête de raccourcir « 1.4.9.1 » à « 1.4 », car beaucoup de gens (vous compris) utilisent la version 1.4.x. Quant à la version 1.4, c'est celle que j'utilise, et je la préfère considérablement à la version actuelle d'Amarok. Oui, j'utilise une version qui n'est plus prise en charge, mais c'est (pour moi) toute la beauté de Linux : avoir un large choix dans les applications que je souhaite utiliser. Même si ce sont des versions plus anciennes.

Dans le numéro 27, CW Moser dit que le défaut majeur de Virtualbox réside dans le fait de devoir recompiler le noyau à chaque fois qu'une nouvelle version paraît. Il y a un programme appelé DKMS, disponible à partir de Synaptic, qui fait le travail à votre place. Depuis que je l'ai découvert, je n'ai plus eu de problèmes avec les nou-

velles versions de Virtualbox.

Chris Burmajster

Je recherche un programme de capture de vidéos qui tourne sous Ubuntu (la version 9.04) similaire à FRAPS. Si vous ne le connaissez pas, FRAPS est le programme de capture d'action en plein jeu le plus en vue pour les MMO ou les autres jeux d'ordinateur sous Windows..

Même si FRAPS tourne sous WINE pour certains programmes, j'essaie de trouver une version native qui fonctionnerait à la fois pour les jeux WINE et non-WINE. Même s'il y a plusieurs programmes de capture d'écran instantanée, j'ai fait chou blanc pour les programmes de capture de vidéos.

Brian Jenvey

J'ai utilisé Ubuntu pendant ces deux dernières années, je l'ai complètement adopté et je suis très content des développements, de la stabilité et (le plus important) de la convivialité du système, chose qui manquait dans les versions précédentes de Linux.

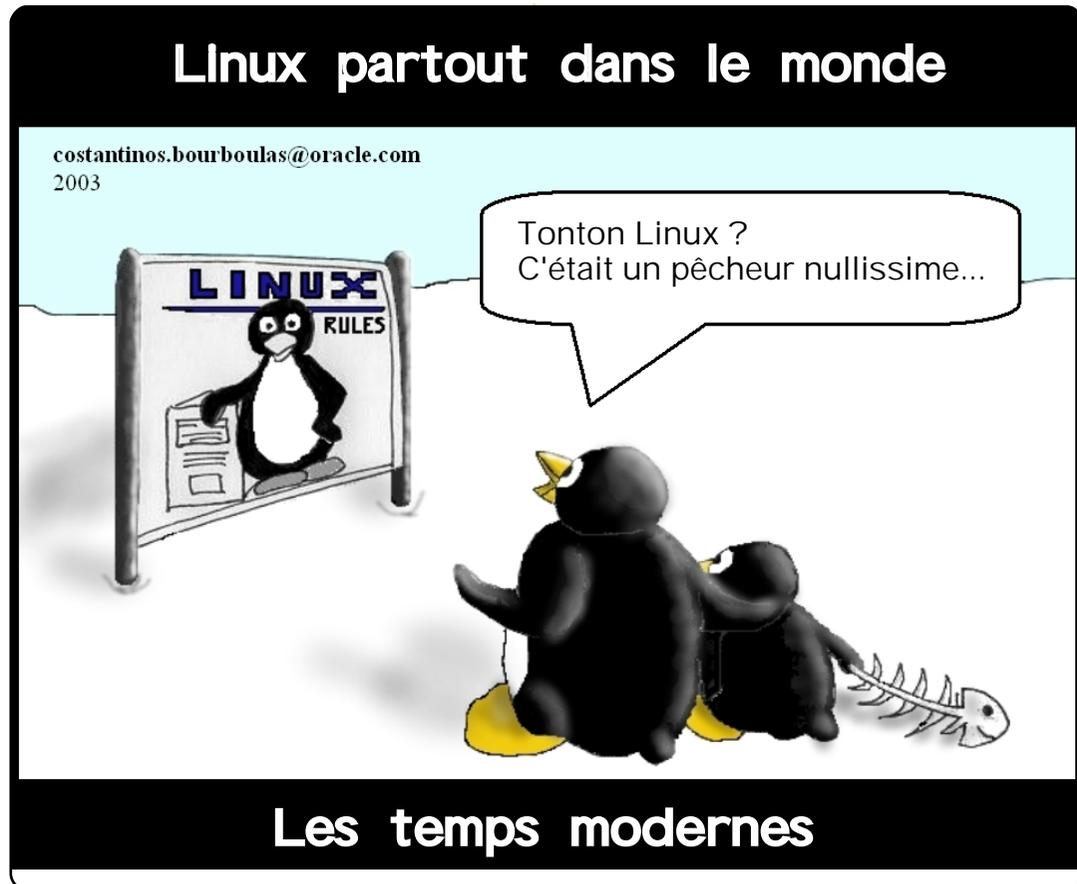
Dans le passé, Linux a surmonté la plupart des obstacles

à la prise en charge matériel, etc. Mais un point important qui manque toujours significativement est le développement d'une application de gestion de base de données, rapide et de bonne qualité, telle que Microsoft Access. Base de OpenOffice est bon, mais il lui manque toujours des fonctions disponibles dans Access, comme la gestion des formulaires, sous-formulaires, etc. Ce serait bien si vous pouviez faire un

tutoriel sur les bases de données, car je pense que ça pourrait être très utile pour les utilisateurs quotidiens de Linux.

Anura Senarathna

Ed: Est-ce qu'il y aurait des gourous de la base de données dans le coin qui pourraient nous écrire un (ou plusieurs) article(s) sur les bases de données ?





FEMMES D'UBUNTU

Écrit par Amber Graner



Amber Graner : Bienvenue Leigh et merci beaucoup d'avoir accepté de participer à l'entretien de ce mois-ci consacré aux femmes dans les coulisses d'Ubuntu. Parle-nous un peu de toi.

Leigh Honeywell : Salut Amber, encore merci de m'interviewer ! J'habite à Toronto dans l'Ontario au Canada, mais je voyage énormément. En ce moment, je me bats avec les virus Windows pour un fabricant majeur d'anti-virus - mention obligatoire ici indiquant que les opinions ci-dessous sont les miennes, pas les leurs. En outre, je suis étudiante à temps partiel et termine mon diplôme

scientifique en informatique (<http://web.cs.toronto.edu/>) et mes études sur l'équité (<http://www.utoronto.ca/equitystudies/>) à l'Université de Toronto. Enfin, je suis également l'une des fondatrices et membre du conseil d'administration de HackLab.TO, l'espace des hackers de Toronto. Pendant mon abondant temps libre, je suis une lectrice avide et éclectique, une cycliste et j'ai récemment commencé à courir.

AG : Qu'est-ce qui t'a amenée à t'impliquer dans le logiciel libre et dans Ubuntu en particulier ?

LH : Au lycée, j'étais impliquée dans un groupe appelé le « Ottawa Carleton Educational Space Simulation » (spacesim.org). On avait une fausse « station spatiale » et on exécutait différentes versions de Linux - principalement Mandrake. C'est là que j'ai goûté pour la première fois à *nix sans vraiment m'accrocher. J'ai d'ailleurs demandé un Mac quand je suis partie à l'université pour étudier la physique.

Au cours de ma troisième année d'université, ayant décidé que j'avais

tout appris sur le système Mac, j'ai vendu mon Mac et acheté un PC portable réduit à l'essentiel, sans système d'exploitation préinstallé. Au bout de quatre mois, après d'incalculables réinstallations, changements de distributions, compilations de noyau et même quelques correctifs de mon BIOS, j'avais un portable fonctionnant sous Ubuntu (et j'avais quitté l'école et commencé à travailler pour une compagnie de télécommunications). C'était une manière peu ordinaire, en complète immersion et peut-être obsessionnelle, de commencer à utiliser et à apprendre GNU/Linux mais, depuis, j'en suis devenu mordue.

AG : Qu'est-ce qui te plaît dans Ubuntu ?

LH : D'un point de vue purement pratique, c'est avec Ubuntu que je suis la plus efficace. J'utilise énormément Red Hat au travail, mais mon ordinateur de bureau et mon portable sont sous Ubuntu.

D'un point de vue moins étroit, j'adore la communauté que j'ai découverte parmi les utilisateurs d'Ubuntu, de l'équipe LoCo cana-

dienne, aux femmes d'Ubuntu et au plaisir de faire un saut à #ubuntu sur Freenode pour poser une question et répondre à cinq autres.

AG : J'ai remarqué que tu as dirigé un atelier à l'Université de Toronto pendant les journées <https://www.gr8-designs.ca/>.

Existe-t-il d'autres programmes conçus pour les filles/femmes dans lesquels tu t'impliques, dans la communauté Ubuntu ou plus généralement dans la communauté du libre et dont tu voudrais nous parler ?

LH : « Gr8 Designs for Gr8 Girls » était incroyablement amusant. J'ai eu le privilège de présenter la plateforme micro-contrôleur d'Arduino à presque une centaine d'étudiantes de quatrième enthousiastes. Nous avons discuté autour de l'idée de rendre intelligentes les choses qui nous entourent en y intégrant des ordinateurs, puis nous avons fait des « LED throwies » que les filles ont semblé réellement apprécier. Une chose qui rend le projet « Gr8 Designs » important, c'est que nous parlons à des jeunes adolescentes qui n'ont pas encore été exposées à



beaucoup de stéréotypes à propos de qui « peut faire de l'ordinateur ». Au lieu de ça, elles ont la possibilité de rencontrer et apprendre d'un groupe de femmes qui travaillent dans le domaine et qui font plein de choses chouettes avec les ordinateurs.

Je me suis impliquée, depuis quelques années maintenant, dans le projet « Ubuntu Women » qui est une communauté fantastique de femmes et leurs alliés qui souhaitent aider à résoudre le bogue n°1, à la fois en essayant d'impliquer plus de femmes dans Ubuntu et aussi en créant un environnement de soutien pour celles d'entre-nous qui sont déjà impliquées.

Je connais LinuxChix depuis des années, mais ce n'est que récemment que je me suis abonnée aux listes de discussions et que j'ai commencé à rôder sur le canal IRC. J'y ai découvert un super réseau d'entraide et d'excellence.

L'année prochaine, j'aimerais vraiment participer à la « Grace Hopper Celebration of Women in Computing » organisé par l'institut « Anita Borg », mais, cette année, c'est un petit peu trop rapproché de « SecTor » (sector.ca), une confé-

rence sur la sécurité à Toronto où je dois donner un coup de main.

AG : Karmic Koala, Ubuntu 9.10, est prévu pour fin octobre. Qu'est-ce qui t'enthousiasme le plus dans cette nouvelle version?

LH : J'attends avec impatience de voir les résultats du gros travail effectué pour améliorer la vitesse du démarrage. Cela me plaît déjà assez, même avec un cryptage complet de mon netbook, mais ce sera grande chose quand le démarrage prendra moins de temps que celui qu'il me faut pour saisir ma « phrase de passe » qui est ridiculement longue. J'ai de la chance que mon netbook (un MSI Wind) soit parfaitement pris en charge depuis la 9.04, mais des progrès dans le domaine du support rendront la pénétration de Linux sur le marché des portables encore plus aisée.

Je pense que le remplacement de Pidgin par Empathy va être une modification énorme et intéressante, mais j'espère que les gens d'Empathy vont prendre un peu de temps pour implémenter prochainement la conversation cryptée « Off-The-Record Messaging (OTR) » (cypherpunks.ca/otr) dans leur client.

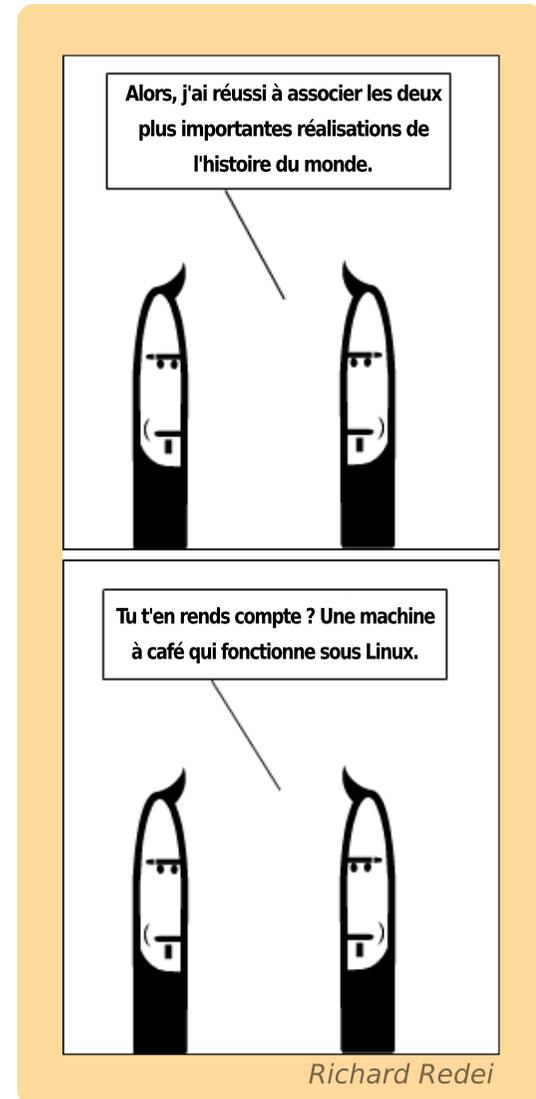
En attendant, je resterai avec Pidgin. Je comprends que, pour les utilisateurs moins paranoïaques/plus standards, cela soit moins vital, mais je pense que cela devrait l'être :) (Je devrais quand même présenter mon parti pris là-dessus - je suis mentor dans le programme « Google Summer of Code » cette année et mon poulain travaille sur OTR).

AG : Je suis certaine qu'il y a beaucoup de choses concernant GNU/Linux dont tu voudrais discuter et qui te passionnent. Y a-t-il quelque chose dont tu aimerais parler ou nous informer ?

LH : Ma communauté locale me passionne vraiment et j'aimerais voir plus de gens d'Ubuntu s'impliquer dans des « lieux de rencontre pour les passionnés » (hackerspaces) et de voir plus de monde des « hackerspaces » concerné par Ubuntu. Je pense qu'il y a là de très bonnes occasions de faire des « croisements » de bénévoles et, ainsi, d'avoir accès à des points de vue différents. Hackerspaces.org est une formidable ressource pour trouver (ou créer) un lieu de proximité pour les passionnés - il y en a peut-être un près de chez vous dont vous ignorez l'existence !

AG : Merci beaucoup, Leigh, d'avoir pris le temps de nous donner un aperçu des raisons pour lesquelles tu apprécies tellement les communautés du libre et d'Ubuntu auxquelles tu participes.

LH : Merci, Amber !





ACTUALITÉS JEUX VIDÉOS



• Il se peut que id arrête son soutien à Linux

- Lors d'un entretien, John Carmack a laissé entendre que id arrêterait sa prise en charge de Linux pour ce qui concerne son nouveau moteur « Tech 5 ». Ainsi, le cas échéant, le prochain jeu Wolfenstein ne sortirait peut-être pas pour Linux.

Les shoot'em-up dans l'espace sont des jeux d'arcade incroyablement populaires parce que le joueur s'amuse vraiment beaucoup à tout faire exploser pendant que ses points s'accumulent à la vitesse grand V ! Grid Wars 2 est du même type. À l'origine, le jeu fut un clone du célèbre Geometry Wars sur Xbox. Grid Wars amène le simulateur d'espace à Linux.

Le but du jeu est principalement de piloter un petit vaisseau spatial autour de la carte, en tirant sur tout ce qui s'affiche à l'écran. Plus vous détruisez d'objets, plus vous gagnez

des points. À la longue, vous serez submergé par des centaines d'objets et aurez des points par millions. L'arme principale est suffisante pour détruire une myriade de vaisseaux, en outre - vos munitions étant illimitées - vous en aurez des tas simplement en gardant le bouton de tir pressé. Les bombes deviendront utiles dans des situations où vous êtes submergé - elles peuvent détruire tout ce qu'il y a sur la carte d'un seul coup. Elles sont néanmoins à utiliser à bon escient, car elles sont en nombre limité. Vous avez trois vies et, une fois que vous les avez toutes perdues, le jeu est terminé. Il n'y a qu'un seul mode de jeu - vous devez tirer sur tout ce que vous voyez afin de gagner des points. Après chaque partie, vos meilleurs scores sont sauvegardés, ce qui est bien. C'est amusant d'essayer de battre votre meilleur score. Toutefois, ce serait mieux d'avoir d'autres modes de jeu. Grid Wars possède des cartes différentes ; cependant, les seules différences sont les arrière-plans.

Les effets visuels du jeu sont simples mais très efficaces. Très bon



usage des couleurs et les graphismes stylisés vont bien avec le jeu. Les effets visuels des explosions et des tirs partout sur la carte rendent le jeu impressionnant à regarder et augmentent votre plaisir. Cependant, je trouve que les bruitages sont pauvres. Des sons basiques sont utilisés pour les explosions et les tirs. Les sons ne vont pas bien avec les graphismes et le style du jeu. C'est dommage, car les effets visuels sont stupéfiants.

Les contrôles conviennent très bien au jeu. Seule la souris est utilisée. Si vous bougez la souris, vous faites bouger votre vaisseau comme vous feriez bouger un curseur de souris. Un clic gauche vous permet de tirer avec votre arme principale et un clic droit de larguer une bombe.

Grid Wars est un très bon jeu - on devient vite accro. On peut y

jouer rapidement et pendant un laps de temps court, plusieurs fois de suite. Cela dit, je trouve que je joue davantage à ce jeu et pendant plus longtemps qu'à d'autres jeux courts, parce que le jeu même est accrocheur et que tout faire exploser est fantastique !

L'installateur deb (seulement pour Hardy et Intrepid, en principe, mais qui devrait fonctionner pour Jaunty) peut se trouver sur GetDeb.net à :

www.getdeb.net/app/GridWars+2

Note : 7 / 10

Bon :

Visuels époustoufflants
Un jeu agréable à jouer

Mauvais :

Bruitages
Absence de différents modes de jeu



Ed Hewitt, alias « chewit » (quand il joue), est un joueur PC passionné qui se laisse parfois aller aux joies des consoles. Il fait également partie de l'équipe de développement du projet Gfire (greffon Xfire pour Pidgin).





Q&R

Écrit par Tommy Alsemgeest

Si vous avez des questions sur Ubuntu, envoyez-les en anglais à : questions@fullcirclemagazine.org, et Tommy y répondra dans un prochain numéro. **Donnez le maximum de détails sur votre problème.**

Q J'utilise VirtualBox de Sun, mais chaque fois que je lance une machine virtuelle, l'arrière-plan est transparent. Comment puis-je résoudre ce problème ? J'avais activé la transparence du terminal avec « devilspe » avant (au cas où), mais même sans avoir lancé ce programme - le problème persiste.

R Ça a l'air d'être un bug connu. Pour l'instant, l'astuce est de désactiver temporairement ou définitivement les effets de bureau compiz. Si vous voulez les désactiver définitivement, allez dans Système > Préférences > Apparence, puis dans l'onglet « Effets visuels ». Activez le bouton radio « Aucun », et cliquez sur « Fermer ». Vous n'aurez pas les jolis effets, mais pas non plus de transparence. Si toutefois vous voulez quand même les effets, vous pouvez les désactiver avant de lancer VirtualBox. Je pense que le moyen le plus aisé de le faire est d'utiliser « Fusion Icon ». Vous pouvez l'installer en tapant dans un terminal :

```
sudo apt-get install fusion-  
icon
```

et ensuite de le lancer via Applications > Outils Système > Fusion Icon. Maintenant, quand vous voulez utiliser VirtualBox, faites un clic droit sur l'icône dans la zone de notification, sélectionnez Window Manager ou Gestionnaire de fenêtres > Metacity (dans le cas où vous utilisez Ubuntu). Une fois que vous aurez terminé avec VirtualBox, vous pouvez repasser en mode Compiz de la même manière que vous aviez sélectionné Metacity.

Q Je n'arrive pas à installer les .tar ou .tar.gz ! D'habitude pour les installer, je les extrayais dans un répertoire et ensuite, en allant dans ce répertoire, je lançais les commandes ./configure, (sudo) make et make install dans le terminal. Chaque fois que j'essaye, le terminal répond « bash: ./configure: No such file or directory ». Et comme la plupart des programmes sont fournis sous cette extension tarball, je ne peux en installer aucun.

R Les fichiers .tar et .tar.gz sont des archives, qui peuvent contenir n'importe quoi. Assez souvent, sous Linux, ils comprendront le code source du programme, que vous devez compiler avant l'installation en utilisant les commandes que vous avez citées. Le créateur de l'archive peut avoir mis n'importe quelle sorte d'installateur dedans ; la meilleure idée est donc de consulter les instructions d'installation sur le site où vous avez téléchargé l'archive.

Q J'entraîne des joueurs de baseball et j'aimerais pouvoir « filmer » les frappes et les lancements, pour ensuite lire la vidéo image par image. Ainsi, je pourrais expliquer aux joueurs exactement ce qu'ils font bien ou mal, à chaque étape de leurs mouvements. Y a-t-il un bon programme de lecture au ralenti qui lit les formats vidéos courants et fonctionne sous Ubuntu ?

R Apparemment c'est possible de le faire avec vlc. Vous pouvez l'installer en tapant dans le terminal :

```
sudo apt-get install vlc
```

Lancez la vidéo et ralentissez-la en appuyant sur la touche moins (-).

Q Comment puis-je ajouter le menu qui contient Applications, Raccourcis et Système dans la barre qui affiche le nom des fenêtres ouvertes ? Sous Windows, quand on lance un programme, il s'affiche dans la même barre des tâches que le menu, j'aimerais agencer tout ça de la même manière.

R Pour faire cela, faites un clic droit sur une zone vide de la barre du bas (vous devrez peut-être déplacer un autre élément pour avoir de la place), cliquez sur « Ajouter au tableau de bord », descendez dans la liste qui s'ouvrira et choisissez « Barre de menus » (ou « Menu principal » si vous voulez un menu plus ressemblant à Windows). Ensuite cliquez sur « ajouter » puis sur « fermer ».



MON BUREAU

Voici votre chance de montrer au monde votre bureau ou votre PC. Envoyer par courriel vos captures d'écran ou photos à : misc@fullcirclemagazine.org et ajoutez-y un bref paragraphe de description en anglais.



Mon nom est Wes et je viens du New Jersey aux États-Unis. J'utilise Linux depuis 3 ans maintenant et je ne m'en lasse pas.

Je suis technicien en assistance pour le bureau et, tous les jours, je passe mon temps à travailler sur Windows. Donc, quand je rentre chez moi, je veux des choses qui fonctionnent. Je veux seulement prendre un siège et mon portable et faire ce que je veux - et non ce que veut mon OS. J'ai utilisé Kubuntu mais j'ai finalement migré vers Ubuntu il y a environ 2 mois et c'est le pied.

Wes -alias- Noel Vh.

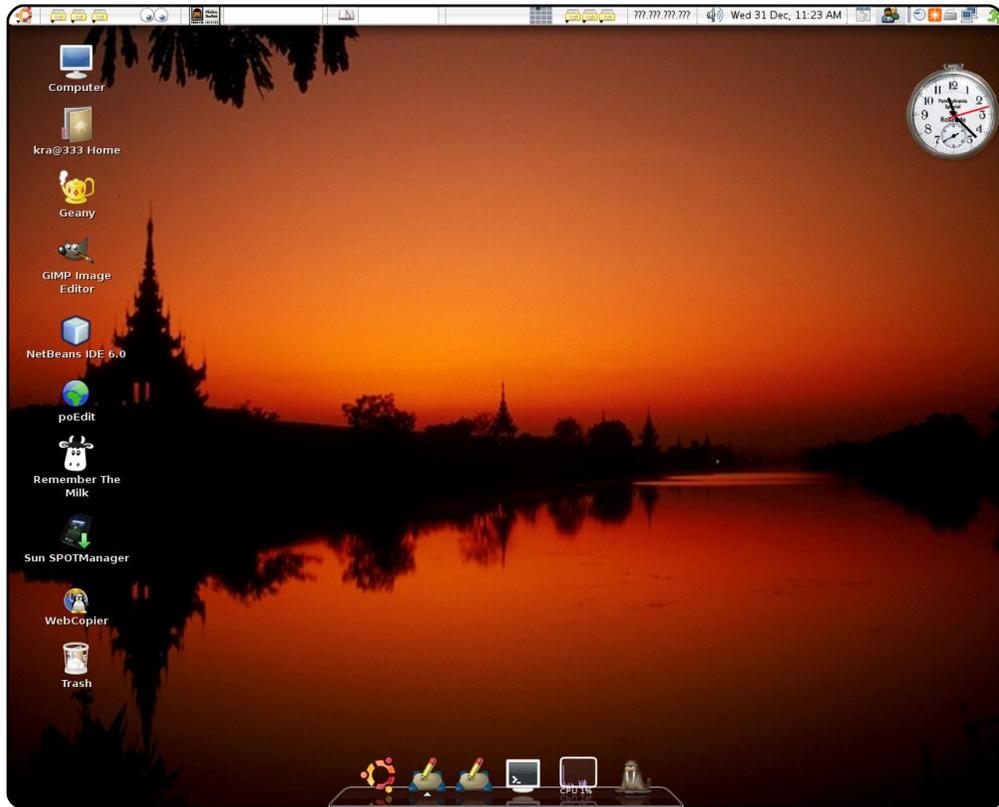


J'utilise Ubuntu 8.04 Hardy Heron depuis le mois d'août de l'année dernière et d'autres versions d'Ubuntu depuis environ 2 ans. Je me suis débarrassé de Windows un mois après avoir installé la 6.06 provenant d'un magazine. Ma configuration actuelle est un processeur Athlon 64 bits et une carte mère ASRock, qui tous deux, comme moi, commencent à se faire vieux.

Je préfère avoir un bureau épuré et le nombre d'icônes au milieu desquelles les utilisateurs Windows doivent naviguer pour trouver un programme me semble assez incroyable. Grâce à Gimp, j'ai étiré un gradient standard 420x300 en 32x1024 et j'ai ajusté sa couleur pour l'utiliser comme arrière-plan du tableau de bord inférieur. Cairo-dock fournit le lanceur de programmes et Compiz s'occupe de la rotation du cube. Je change l'arrière-plan selon mon humeur, mais beaucoup proviennent de kde-look.org - celui-ci est appelé « Red Sunrise ».

Brian Cockley





Je suis un étudiant âgé de 18 ans. Quand j'ai eu mon premier ordinateur, Windows XP était pré-installé. Avant, j'utilisais souvent Windows 98. J'ai commencé par utiliser Ubuntu Dapper Drake et maintenant j'utilise Ubuntu depuis 18 mois.

Voici mon bureau Ubuntu 7.10 (noyau 2.6.22-14-generic et GNOME 2.20.0). J'ai un CPU Pentium 4 (2,8 GHz) avec 512 Mo de RAM et une carte mère Original D865Perl d'Intel. Mon Ubuntu utilise l'extension compiz-fusion. Sur l'image, vous pouvez voir le thème Emerald nommé « Eternal » et le thème d'icônes « Gion » - mon autre favori étant « Dropline Neu! ». Le tableau de bord supérieur est configuré comme celui des Macs. Vous pouvez voir en bas le dock AWant avec un thème, qui le fait ressembler à un vrai bureau Mac. Toutes les icônes sont classées en allant des outils de programmation aux applications multimédia. Je suis très heureux maintenant : je n'ai plus besoin de formater mon système à cause de virus ou de ralentissements comme je le faisais souvent durant ma Windows e'XP'érience. Je suis bien plus productif et à l'aise avec Ubuntu.

Arun



Voici mon notebook personnel, avec un Athlon X2 2,0 GHz x64, 2 Go de RAM, 160 Go HDD, une carte graphique NVIDIA GeForce 8200M et un lecteur multi-cartes Realtek. Ce fond d'écran provient de www.quistyles.com et la résolution de l'écran est 1280×800. J'utilise Kubuntu depuis la 7.04 et suis maintenant sur la 8.10 (Intrepid Ibex) avec KDE 4.2, les icônes Oxygen et le thème Serenity. J'utilise mon portable pour étudier, faire des maths et de la programmation.

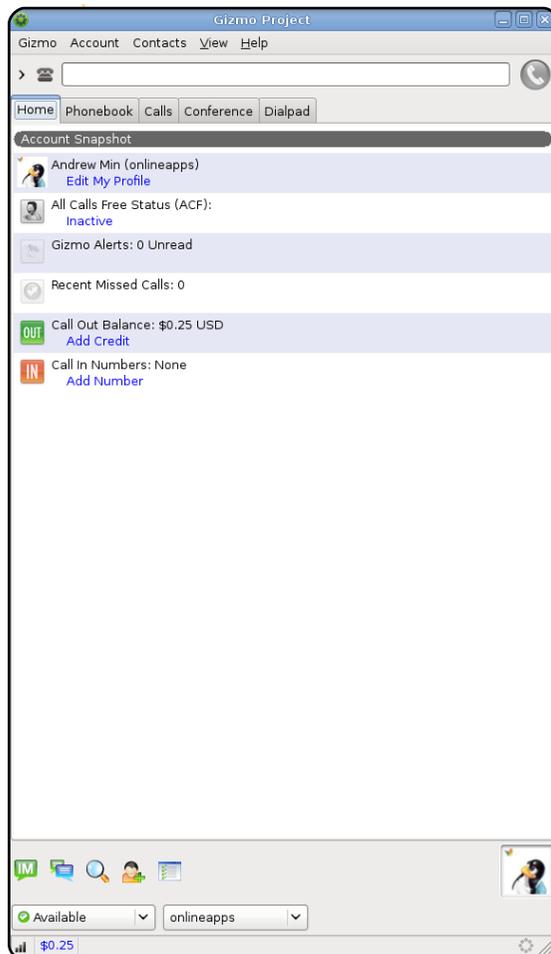
Ignacio Poggi



Gizmo5

<http://gizmo5.com/>

Gizmo5 est l'un des plus vieux programmes SIP qui soit. Créé par la société SIPphone de Michael Robertson et connu au départ sous le nom de Projet Gizmo, Gizmo5 s'est transformé d'un client SIP à un hôte SIP de premier plan et un challenger du service propriétaire de Skype. Il prend en charge le transfert de fichiers, la messagerie vocale et les téléconférences. Pour une petite somme, vous pouvez aussi obtenir un numéro de téléphone et acheter des crédits d'appels (comme sous Skype).



Puisque Gizmo5 est un logiciel propriétaire, vous ne le trouverez pas dans les dépôts d'Ubuntu. Vous pouvez tout de même l'installer avec un paquet Ubuntu : utilisez le paquet libstdc++6 disponible sur la page de téléchargement <http://url.fullcirclemagazine.org/f6db14>.

Ekiga

<http://ekiga.org/>

Ekiga, écrit par Damien Sandras, est le client SIP/NetMeeting installé de facto dans Ubuntu. Connu précédemment sous le nom de GnomeMeeting, il comprend une horde de fonctionnalités pour réseau local, comme par exemple la prise en charge de LDAP, Bonjour/ZeroConf. Il prend aussi en charge les outils standards de texte, d'audio, de vidéo, ainsi que les messages de statut, un carnet d'adresses et plus encore.

Ekiga est installé par défaut dans Ubuntu. Pour l'installer sur une machine non-Ubuntu, utilisez le paquet « **ekiga** ».

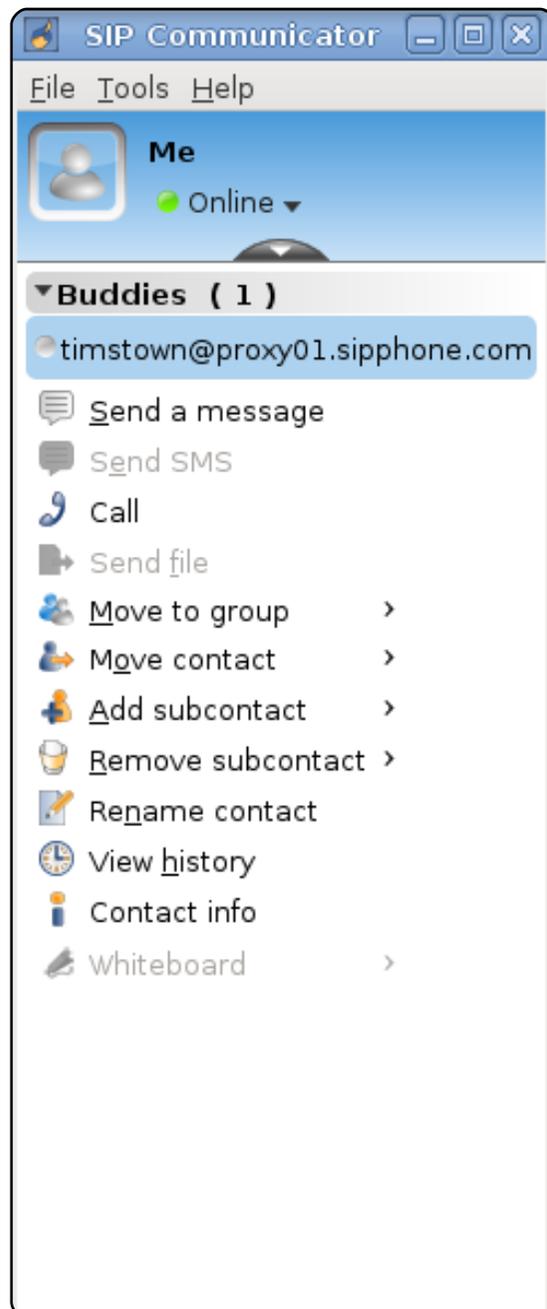


SIP Communicator

<http://www.sip-communicator.org/>

SIP Communicator obtient l'honneur (suspect) d'être la seule application de cette liste basée sur Java. Malgré cela, il effectue un sacré bon travail d'intégration dans le bureau GNOME. Et il est bien fourni : il prend en charge non seulement les fonctionnalités SIP standard, mais aussi Jabber, AIM, Yahoo, MSN et Facebook en bêta. Qui plus est, il est personnalisable à souhait et comprend des options pour le codage des médias, les notifications avancées et un nombre conséquent de greffons.

Pour l'installer, utilisez le paquet Debian sur la page de téléchargement <http://url.fullcirclemagazine.org/70453d>.

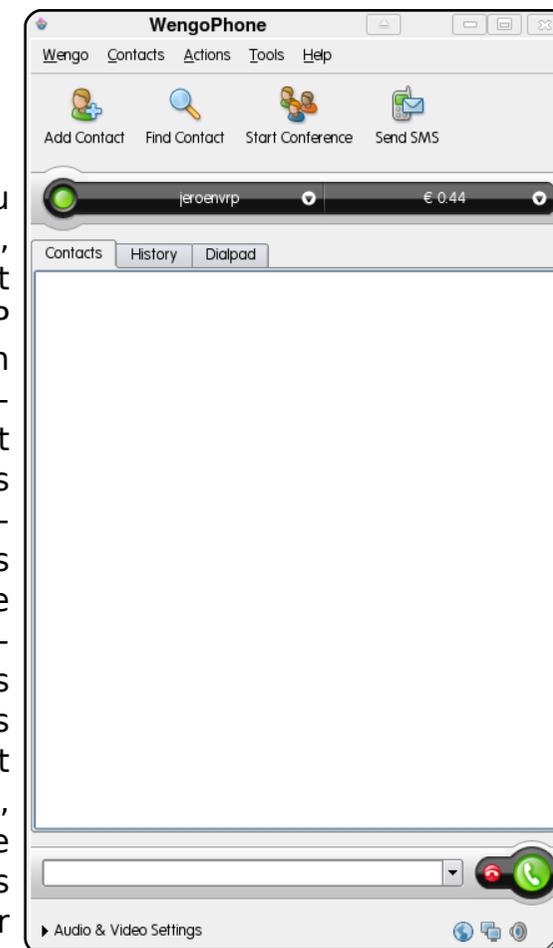


QuteCom

<http://www.qutecom.org/>

QuteCom, précédemment connu sous le nom de WengoPhone, est un client VoIP puissant basé sur Qt. Comme SIP Communicator, il prend en charge la discussion multi-protocole, MSN, AIM, Yahoo et Jabber inclus, ainsi que les fonctionnalités SIP habituelles, telles que les appels vidéos basés sur ffmpeg, le chiffrement SRTP/AES, et d'autres moins courantes dont les émoticônes audio. Si vous êtes un utilisateur de KDE et que vous aimez la puissance, QuteCom est une alternative géniale aux programmes Gnome et à ceux basés sur Java.

Pour l'installer, utilisez le dépôt de tierces parties Launchpad sur le site <http://url.fullcirclemagazine.org/1885a6>.

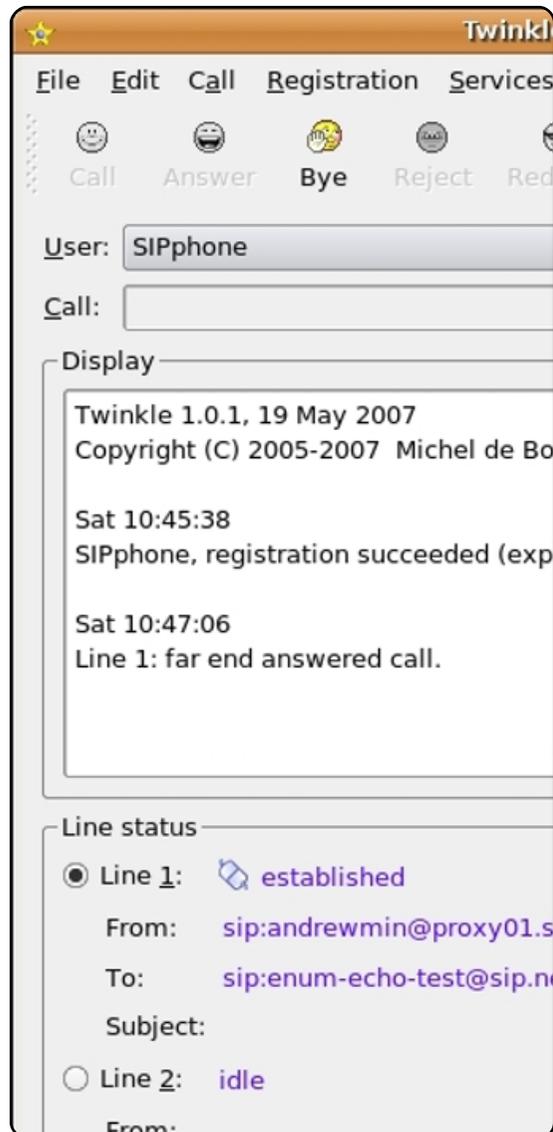


Twinkle

<http://www.twinklephone.com/>

Si vous êtes de ces utilisateurs de Kubuntu qui désirent une alternative à QuteCom, essayez Twinkle (mon choix perso). Écrit par Michel de Boer, Twinkle renferme une multitude de fonctionnalités, comprenant l'intégration de KAddressBook, la gestion avancée d'appels, des notifications extrêmement personnalisables, le chiffrement, le transfert de fichiers et même une interface en ligne de commande. Il possède aussi une gestion partielle de votre présence et un carnet d'adresses sobre. Tout bien considéré, Twinkle est l'outil VoIP Qt parfait.

Pour l'installer, utilisez le paquet « **twinkle** » dans les dépôts « universe ».



Le podcast Ubuntu UK est présenté par les membres de la communauté Ubuntu Linux du Royaume-Uni..

Le but est de fournir des informations d'actualité sur et pour les utilisateurs Ubuntu Linux du monde entier. Nous couvrons tous les aspects d'Ubuntu Linux et du Logiciel Libre et espérons plaire à chacun : de l'utilisateur le plus récent au codeur le plus âgé, de la ligne de commande à la dernière interface graphique.

Puisque l'émission est produite par la communauté Ubuntu UK, le podcast est géré par le Code de Conduite Ubuntu et est donc approprié à tous les âges.

<http://podcast.ubuntu-uk.org/>



ubuntu uk podcast

Download

Disponible aux formats MP3/OGG dans Miro, iTunes ou à écouter depuis le site.



COMMENT CONTRIBUER

Pensez bien à rédiger tous vos messages en anglais ...

Nous sommes toujours à la recherche d'articles pour le Full Circle. Pour soumettre vos idées ou proposer de traduire nos numéros, veuillez consulter notre wiki : <http://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine>
Envoyez vos articles à cette adresse : articles@fullcirclemagazine.org

Vous voulez proposer des **actualités**, envoyez-les nous à : news@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **remarques** ou vos expériences sous Linux à : letters@fullcirclemagazine.org

Les tests de **matériels/logiciels** doivent être envoyés à : reviews@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **questions** pour la rubrique Q&R à : questions@fullcirclemagazine.org

Les captures d'**écran** pour « Mon bureau » à : misc@fullcirclemagazine.org

Si vous avez des questions, visitez notre **forum** à : www.fullcirclemagazine.org

FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !

Un magazine n'en est pas un sans articles et Full Circle n'échappe pas à cette règle. Nous avons besoin de vos opinions, de vos bureaux et de vos histoires. Nous avons aussi besoin de tests (jeux, applications et matériels), de tutoriels (sur K/X/Ubuntu) ainsi que des questions et suggestions que vous pourriez avoir.

Contactez-nous via : articles@fullcirclemagazine.org

Équipe Full Circle



Editeur - Ronnie Tucker
ronnie@fullcirclemagazine.org

Webmaster - Rob Kerfia
admin@fullcirclemagazine.org

Dir.Comm - Robert Clipsham
mrmonday@fullcirclemagazine.org

Intégrateurs et relecteurs

Mike Kennedy

David Haas

Jim Barklow

Nous remercions Canonical, l'équipe Marketing d'Ubuntu et les nombreuses équipes de traduction à travers le monde.

**Date limite pour le n°29 :
dimanche 6 septembre 2009**
**Date de parution du n°29 :
vendredi 25 septembre 2009.**

